L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 32 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 14 janvier 1943

Lettre d'Ottawa

L'ATMOSPHERE POLITIQUE DE LA PROCHAINE SESSION SERA UN PEU DIFFERENTE AUX COMMUNES

Les conservateurs progressistes auront un nouveau chef en la personne de M. John Bracken.—La Chambre des communes comptera un parti de plus: le Bloc populaire canadien.—Le parti libéral enregistre quelques défections.—La plus importante figure, parmi les trois nouveaux ministres, sera celle du major-général Laflèche.—Au Sénat, il faudra trouver un autre président.

Ottawa.—La session fédérale approche. Dans une dizaine de jours, elle s'ouvrira. Pour être exact, le parlement canadien se rassemble le 27 du courant. Ce jour-là, la session de 1942 prend fin. Puis, le lendemain, celle de 1943, commence.

M. John Bracken, nouveau leader du parti conservateur progressiste, ne dirigera pas de la Chambre l'opposition. Personne ne sait encore dans quelle circonscription il va se porter candidat. M. Mackenzie King s'était montré prêt à tenir une élection complémentaire dans Selkirk, au Manitoba, si M. Bracken voulait s'y présenter. Cette circonscription électorale n'a pas de représentant à la Chambre des communes, depuis la nomination de M. J. Thorson, ancien ministre des Services nationaux de guerre, à la Cour de l'Echiquier. Mais ce cadeau en était un de Grec. Il eût été apparemment facile de jouer à M. Bracken le même tour que les libéraux jouèrent, en 1942, à M. Arthur Meighen dans York-Sud. Le parti libéral n'avait qu'à ne pas présenter ce candidat. La C.C.F. eût sûrement fait la lutte. La coalition des libéraux et des membres de la C.C.F. aurait vraisemblablement défait M. Bracken, si l'on étudie la force relative des partis dans cette circonscription aux dernières élections générales.

L'indécision de M. Bracken ne reçoit pas l'approbation de tous les membres de son parti. Des journaux conservateurs ont manifesté l'espoir que le leader du parti conservateur progressiste se fît élire au plus tôt pour qu'il puisse, de la Chambre, diriger son propre parti. On a rappelé à M. Bracken qu'un parti ne se conduit pas des tribunes de la Chambre. M. Meighen a essayé cette méthode. Elle a été défectueuse.

M. HANSON VEUT S'EFFACER

M. R.-B. Hanson aura donc encore la direction de l'opposition lorsque la session de 1943 s'ouvrira. Mais ce ne sera pas longtemps. M. Hanson a fait savoir qu'il voulait abandonner ce poste. Il était prêt, cependant, à l'occuper durant les premières semaines de la session, si c'était nécessaire. Mais il n'irait pas jusqu'au bout de la session.

Le leader du parti conservateur progressiste, s'il n'est pas élu d'ici deux mois, conférait alors, d'après les observateurs politiques, le poste de leader parlementaire de l'opposition à M. John Diefenbaker ou à M. Howard Green, après la retraite définitive de M. Hanson.

Le point intéressant à résoudre est de savoir comment les événements qui se déroulèrent au congrès national de Winnipeg modifieront la tactique de l'opposition conservatrice durant la prochaine session. M. Bracken n'est pas M. Hanson. On doit s'attendre à un changement de stratégie. L'arrivée de M. Bracken à Ottawa suscite un vif intérêt. On a hâte de la voir à l'oeuvre, pour juger du succès probable de l'immense tâche qu'il a assumée.

LE BLOC POPULAIRE

L'alignement des partis sera un peu différent de ce qu'il était en 1942 à la Chambre des communes. Un nouveau parti politique est né depuis l'ajournement de la session de 1942: c'est le Bloc populaire canadien. M. Maxime Raymond, député de Laprairie-Beauharnois, en est le chef. Il compte sur l'appui officiel de deux autres députés fédéraux: M. Edouard Lacroix, député de Beauce, et M. le docteur Gauthier, député de Portneuf. Le Bloc populaire canadien se composera donc de trois membres. Il devra naturellement siéger à la gauche du président de la Chambre, c'est-à-dire, dans ce qu'on est convenu d'appeler "les froides régions" de l'opposition.

Le groupe de M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé, comptera un membre de plus en la personne de M. Frédéric Dorion, député indépendant de Charlevoix-Saguenay. Ce dernier fut récemment élu dans l'élection complémentaire tenue dans cette circonscription. Il a obtenu une majorité absolue sur les quatre libéraux qui lui faisaient la lutte. Ce groupe représente ces conservateurs québecois qui se sont séparés de leur parti. Il n'a pas jugé bon de se rallier au Bloc populaire canadien. Il entend demeurer indépendant. Ce qui les divise, ce ne sont pas tant les principes que les méthodes d'action et les attitudes à prendre au sujet de certains hommes politiques. La décision, prise par le Bloc populaire canadien, d'exercer son action non seulement sur le terrain fédéral, mais dans le domaine provincial. La sympathie du groupe Roy est acquise à l'Union nationale. Or, le Bloc populaire canadien a décidé de livrer une lutte à mort au parti politique que M. Maurice Duplessis dirige. L'entrée du Bloc populaire canadien sur la scène politique provinciale du Québec a élargi le fossé qui séparait déjà le groupe Roy du groupe Raymond avant la formation de ce nouveau mouvent fédéral-provincial.

L'opposition comprendra donc les conservateurs au nombre de 38; les néo-démocrates au nombre de 10; la C.C.F. avec 9 membres; le Bloc populaire canadien avec 3 députés; le Parti canadien dont le chef et l'unique député est M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes; le groupe Roy avec deux députés; le Parti unitaire avec une femme-député.

LE BLOC LIBERAL

Le parti ministériel conservera une supériorité numérique écrasante sur l'opposition. Il compte quelque 180 membres.

On notera, cependant, qu'il a subi une couple de défections. Ce sont celles des trois députés qui constitueront le Bloc populaire canadien.

Au sujet de ce mouvement nouveau une question d'intérêt se pose. Le Bloc populaire canadien se formera de membres qui appartenaient à ce que l'on a appelé, depuis quelques années, le groupe des "onze". Ce groupe est celui des libéraux qui, depuis 1937, ont fait la lutte à la participation du Canada aux guerres extérieures. Avec le départ de MM. Raymond, Gauthier et Lacroix (Beauce), le groupe des "onze" deviendra le groupe des "huit". Le Bloc populaire canadien réussira-t-il à absorber complètement ce dernier? Nous ne le croyons pas. Tant que le premier ministre King n'enverra point outre-mer de conscrits, le groupe des "huit" siègera du côté de la droite. Mais si le premier ministre King envoyait outre-mer des conscrits, tout indiquait, à venir jusqu'en ces derniers mois, que le reste du groupe des "onze" passerait du côté de l'opposition. Irait-il jusqu'à entrer dans le Bloc populaire canadien? C'est une autre question.

Ce que nous venons de dire s'applique également au groupe des "cardinistes". Son chef a fait savoir qu'il n'entendait pas fonder de nouveau parti. Le groupe des "cardinistes" continuera de siéger à la droite du président de la Chambre, tant que M. King n'appliquera pas aux conscrits la loi de conscription pour outre-mer.

NOUVEAUX MINISTRES

La principale figure nouvelle que l'on verra sur les banquettes minis-

Classes ouvertes au Collège

Les classes du collège Sacré-Coeur ont recommencé samedi le 9 janvier. Vingt-huit professeurs reprirent leur charge devant les 265 élèves du collège. Quelques-uns de ces professeurs ont passé les vacances du jour de l'an hors de la ville.

Au deuxième semestre, la fanfare complète comptera 50 membres. Le public se souvient sans doute de ces musiciens qui sont reconnus dans tout le Nord de l'Ontario.

Le R. P. Bertrand, préfet, revient à temps pour l'ouverture des classes, de son séjour de trois semaines à l'hôpital St-Joseph.

Le collège est toujours actif dans les sports et en toute saison. Les patinoires sont prêtes pour les joutes des ligues.

Surplus de beurre

On rapporte des bureaux régionaux du comité des Prix dans out le Canada, que certaines familles font des amas de beurre beaucoup plus grands que ce qui est requis pour l'usage prochain. D'après le règlement sur le rationnement du beurre (de 20 décembre) qui donnait à chaque personne le droit de posséder une demie-livre de beurre par semaine, les consommateurs ayant plus d'une livre de beurre en leur possession pour chaque membre de la maison étaient tenus de rapporter leur surplus au bureau régional le plus proche avant minuit mardi le 22 décembre.

Jusqu'à maintenant, les rapports d'Ottawa, de Winnipeg, d'Edmonton et d'Halifax ont été énoncés. Dans la région d'Ottawa, 221 consommateurs ont rapporté un surplus de 5,404 livres, soit 24 livres pour chaque maison. Dans la région de Winnipeg, 711 consommateurs rapportent 16,239 livres de surplus, soit 23 livres par famille. Quatre-vingt dix-huit familles de la région d'Edmonton ont rapporté un surplus de 1,226 livres, soit 12 livres par famille. A Halifax, 56 familles rapportèrent 1,053 livres, une moyenne de 18.8.

Un tableau du surplus rapporté dans la plupart des grands centres canadiens sera publié sous peu par le Comité des Prix.

Ils sont tous deux acquittés

Les deux indiens, William Jackpine et F. Neganopon, ont été remis en liberté mercredi, après avoir été acquittés d'une accusation portée à la suite de la mort de l'un de leurs amis, W. Shekinick, trouvé mort sur la voie ferrée près de Sultan. Les deux avaient été appréhendés par les officiers de la police provinciale à la suite de la découverte de la victime, le 24 décembre. On crut d'abord de Sheckinick, jeune homme de 19 ans, avait été assommé par ses deux amis. Cependant après de nombreuses recherches, le sergent W. C. Oliver, de la police provinciale, déclara que Sheckinick étant sous l'influence de la boisson, trébucha sur la voie ferrée et fut frappé par un train; il avait le crâne non pas fracturé par un instrument, mais bien par un poid considérable.

Les recherches ont été remises jusqu'à nouvel ordre du procureur-général de la province.

Procès le 28 janvier

Le procès de M. R. Carrière, de 340 rue Draper, a été remis au 28 janvier. M. Carrière, conducteur de la compagnie de tramways de Sudbury, est accusé de négligence criminelle à la suite d'un accident qui eut lieu le 14 décembre alors que Mme K. Hildebrand, de Copper Cliff, eut les deux jambes amputées quand le tramway conduit par Carrière écrasa la victime contre un autre tramway de la compagnie sur la rue Elm. L'accusé a été remis en liberté sous cautionnement de $1,000.

Aux membres de la Ligue pour la Défense du Canada

M. Rathwell, président de la Ligue pour la défense du Canada, à Sudbury, nous prie d'annoncer que la prochaine réunion des membres aura lieu au club St-Louis, dimanche le 17 janvier. Que tous les membres s'y rendent!

Baisse des taux d'électricité

Lors de leur dernière assembée de l'année 1942, les membres de la commission de l'hydro ont officiellement annoncé une réduction dans les taux d'électricité pour la ville de Sudbury. Cette décision a été prise après qu'il eut été constaté que le budget de la commission pouvait permettre une telle réduction. Cette réduction sera en vigueur aussitôt que la commission le pourra. Les taux commerciaux, domestiques et du pouvoir occasionera une diminution de $30,000 de la part des consommateurs.

Les taux domestiques seront réduits de 2.7 cents le kilowatt-heure à 2.6 cents; les taux commerciaux. de 3 cents à 2.8 cents le kilowatt-hure; les taux des consommateurs de pouvoir seront réduits de 2.5 cents à 2.24 cents le kilowatt-heure.

La réduction du taux domestique sera donc de $12,800 par année; le taux commercial, de $10,822; et aux consommateurs du pouvoir, environ $4,000.

Cette motion fut présentée par son honneur le maire, et appuyée par le commissaire O. Noël de Tilly.

Il quitte Sudbury

Nous annonçons avec grand regret le départ du R. P. Gabriel Desjardins, s.j., père spirituel des élèves du collège Sacré-Coeur. Il se rendit à Montréal où il dirigera des retraites pour jeunes hommes et hommes. Le père Desjardins était très aimé des élèves au collège, et tous se souviennent de son dévouement pour eux.

Quatre candidats à la présidence

A la nomination annuelle du parti C.C.F., quatre membres ont été proposés à la présidence, sept à la vice-présidence et quatre au secrétariat-trésorier.

Les anciens, président et secrétaire-trésorier, MM. A. W. Stephenson et J. W. McVey refusèrent de se présenter à nouveau aux élections.

A la présidence furent proposés: MM. R. Johnson, G. Thomson, R. Beatty, J. Kidd. A la vice-présidence: MM. J.-O. Lanthier, G. Thomson, H. Matheson, A. Dixon, W. Downe, R. Beatty, O. Dunsmore. Les aspirants au poste de secrétaire-trésorier sont MM. R. Beatty, A. Dixon, W. Evoy et R. Johnson. Les élections auront lieu le 14 janvier, à la sale I.O.O.F. de la rue Lorne, à partir de 10 a.m. heures.

Nouvelles plaques pour automobiles

Les automobilistes de Sudbury se pressent en foule chez M. Charles Roffey qui vend les permis pour automobiles. En effet, les plaques de 1943 et les permis pour chauffeurs sont disponibles et les gens veulant se les procurer au plus vite.

Cette année, les automobiles ne seront pourvus que d'une seule plaque fixée à l'arrière du véhicule. Ces plaques comprennent la série 8P101 à 20P99. Cette série permet suffisamment de plaques pour Sudbury soit pour 3,000 autos. Les caractères sont orange sur fond noir.

Avec chaque inscription, M. Roffey inclut un petit billet qui instruit l'automobiliste sur le programme du rationnement d'essence pour 1943. "Le permis de 1942 et les coupons de rationnement ne perdent leur valeur que le 31 mars 1943. On pourra se procurer les nouveaux coupons du permis de 1943 dès le commencement de février mais ils ne seront valides qu'à partir du 1er avril.

Les automobilistes ont jusqu'au 28 février pour se procurer les nouvelles plaques.

Une erreur cause l'accident de North Bay

North-Bay.—Un jury du coroner, effectuant une enquête au sujet de la mort de cinq employés de chemins de fer, a dit que l'accident avait été produit par suite "d'un erreur de jugement" de la part de G.-R. Williamson, télégraphiste à Kilrush, qui a donné au train de fret en direction de l'ouest, un signal signifiant que la voie était libre, alors qu'il aurait fallu donner un signal d'arrêt.

Le jury a aussi trouvé que la fatigue de Williamson était un facteur dans cet accident. Williamson était en devoir depuis 28 heures.

On se souvient que ces employés de chemin de fer ont été tués le 28 décembre dernier, à la suite d'une collision entre deux trains de fret du Canadien National à environ un mille et demi de la jonction de Nipissing.

Le jury a recommandé que les télégraphistes et les messagers se rapportent à la fin de chaque période régulière de travail.

Au cours de l'enquête, 12 témoins ont été entendus.

L'industrie à Espanola

La vente des possessions de la Compagnie "Abitibi Pulp and Paper" d'Espanola à une entreprise américaine fait pressentir un immense progrès pour cette région. Autrefois, plus de 4,000 hommes travaillaient à Espanola mais depuis 1930 il ne reste qu'une poignée de gens dans le village.

M. Fred Woods, maintenant le président de la "Nickel City Bottling Works" se souvient de l'importance de la région avant 1930. Il conduisait les manoeuvres pour la coupe du bois. Un autre, M. William Hussey, actuellement de Toronto, était surintendant du moulin. Ces deux pionniers d'Espanola dirigent les négociations avec la compagnie "Kalamazoo Vegetable and Parchment" de Kalamazoo, Michigan, qui se propose d'acheter ce territoire.

Prisons et maisons de correction

D'après les statistiques annuelles données par la province d'Ontario au sujet des prisons et des maisons de correction, le nombre de prisonniers pour le district de Sudbury durant l'année 1942 a été de 1,268. De ce nombre, 45 ont une suspension de sentence; 425 ont été remis en liberté pour d'autres raisons; 387 ont été libérés après expiration de leur sentence; 194 ont été transférés en d'autres institutions pénales; 115 ont été incarcérés après avoir eu le choix d'une amende et 48 autres sont encore détenus à la fin de l'année.

Il a coûté $14,019.83 pour le maintien de ces prisonniers dont $2,208.26 pour le geôlier; $300 pour une grandienne; $720 pour le médecin et $10,791 pour autre main d'oeuvre.

Du nombre de prisonniers incarcérés à Burwash, il y eut 1,076 hommes et 131 femmes dont 15 ayant reçu une éducation universitaire et 76 hommes de profession; par contre il n'y eut que 38 illettrés. Parmi les prisonniers d'origine étrangère les anglais sont en tête par le nombre de 40 détenus; les écossais, 14; l'irlandais, 6; les autres nationalités, 92; 835 des délinquants naquirent au Canada.

La Femme et son Foyer

Les femmes dans les industries canadiennes

Le Bureau fédéral des Statistiques a révélé, dans son rapport pour le mois d'octobre 1942, des chiffres significatifs. Pour la première fois, ses représentants ont inclu dans leur aperçu le nombre de femmes employées dans l'industrie canadienne. Les 13,200 employeurs qui ont contribué aux renseignements réunis par le Bureau ont déclaré qu'ils donnaient de l'ouvrage à 1,438,689 hommes et à 441,156 femmes (ceci comprend les institutions financières); cela signifie donc que le travail féminin constituait 23.5 du total de l'emploiement. Mais d'autre part, nous constatons que les femmes équivalent à tout près du tiers du chiffre des ouvriers masculins. C'est énorme, et l'année 1943 verra probablement s'accroître cette proportion.

Car les femmes s'introduisent dans tous les domaines industriels, avec une rapidité étonnante. On les rencontre maintenant, vêtues de la salopette ou de l'uniforme, partout où l'effort de guerre canadien les réclame.

Elles s'intéressent, par exemple, au domaine de l'air. A l'Ecole technique d'entraînement de la Royal Air Force, à St-Thomas, Ontario, une bonne proportion des étudiants sont des femmes—ce qui ne s'était jamais vu auparavant. Elles apprennent des secrets qui les rendront indispensables à tout poste terrestre destiné à l'aviation, n'importe où au Canada.

Mme Rex Eaton, assistante directrice du Service national sélectif, déclarait l'autre jour que des milliers de Canadiennes remplissaient désormais des emplois que seuls, auparavant, des hommes occupaient. Mme Eaton a constaté l'admirable effort féminin sur les fermes, ainsi que dans des industries dites essentielles. Elle a vu nos concitoyennes taillant à même les carcasses, dans les abattoirs; elle les a vues faisant fonctionner des machines de mise en bouteilles dans les brasseries; elles les a observées travaillant dans des postes d'essence, dans des ateliers de bouilloires, dans des boutiques de menuiserie, au volant des camions, à l'entrée des puits de mines de nickel ou de charbon.

Nous avons des concitoyennes dans nos aciéries, dans nos grandes boulangeries. Elles ont aidé récemment à construire un aérodrome à Calgary. Elles ont même envahi la forêt, domaine sacro-saint où les mâles de la race s'imaginaient régner en maîtres. Les Canadiennes ont étudié les essences d'arbres, l'art de faire prospérer les pépinières et le métier difficile des garde-forestiers, dont la besogne consiste, vingt-quatre heures par jour, à surveiller et à prévenir les débuts d'incendies, lesquels sont des désastres nationaux. Des femmes travaillent même dans les laminoirs métallurgiques et devant les hauts-fourneaux.

Les garçons d'ascenseur disparaissent, remplacés par des femmes. En certaines villes du Canada, elles font la livraison du pain et du lait. On ne serait pas étonné de voir, dans le courant de l'année 1943, des femmes diriger et contrôler les autobus et les tramways. On dit qu'aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, elles sont déjà employées à cet ouvrage.

Ceci n'est qu'une petite partie du tableau, brossé sommairement pour l'année 1942. Que feront les femmes en 1943? Déjà, les représentants du Service national sélectif nous disent qu'en dehors du domaine où les Canadiennes travaillent selon des heures régulières, il y en a des milliers qui rendent service à leur pays en occupant un travail temporaire, comme par exemple, de servir le soir dans les restaurants, ou en d'autres emplois similaires.

En guise de conclusion, l'élément féminin de la nation fera parler de lui durant les douze mois à venir. Ceci s'applique, du reste, à la meilleure moitié de l'humanité civilisée, dans le monde entier.

Des "boutons" dans le visage sont une horreur

Un teint clair libre de "boutons" ou autres éruptions est le plus grand attrait qui puisse être vôtre... et pourtant, rien n'est plus facile d'avoir un beau teint clair, libre de toutes flétrissures. Il suffit pour cela de soigner son estomac.

Pendant des années, j'ai conseillé à mes lectrices de prendre chaque matin, au lever, un verre d'eau dans lequel on aura fait dissoudre une cuillerée de sels de fruits—mais voici que les sels de fruits, dans lesquels les sels de citron entrent pour une proportion considérable, disparaissent du marché—pour cause de guerre, naturellement.

Il faudra donc trouver autre chose et c'est ce qui me fait peur. Il ne faut pas faire usage de purgatifs violents ni de laxatifs aptes à créer habitude. Dans les circonstances, c'est à se demander s'il ne faudrait pas tout simplement boire plus d'eau. D'abord un verre à jeun au lever, puis six ou sept verres d'eau au cours de la journée.

Ne craignez pas que boire de l'eau occasionne l'engraissement, pourvu que vous ne buviez pas pendant les repas. Boire pendant les repas (même du café, du thé ou du lait) est ce qui vous fera engraisser. Attendez la fin du repas pour boire—puis buvez de l'eau en abondance entre les repas. Si vous faites ceci, ce liquide additionnel occasionnera une ou deux évacuations normales des intestins chaque jour et débarrassera votre système des détritus de la digestion et ce sont ces détritus qui occasionnent les boutons et la plupart des éruptions qui déparent votre visage.

Mon feuillet sur les soins du visage vous donne de précieux renseignements sur les petits soins que vous pouvez vous donner à domicile pour assurer votre beauté. Faites- m'en la demande (Cousine Blanche, 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal) accompagnée d'un timbre de 3c et vous recevrez ce feuillet par retour du courrier. Et tous les feuillets que j'ai préparés à l'intention des lectrices de ce journal peuvent être obtenus aux mêmes conditions (3c pour frais de poste et d'expédition). Ces feuillets traitent des soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement normal du buste, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration excessive, de la maigreur, des poids et mesures normaux.

Et si vous voulez des renseignements s'appliquant à votre cas particulier, décrivez-le dans votre lettre et je m'empresserai de vous répondre par lettre personnelle.

Beaux volumes pour les mamans

Brigitte jeune fille, jeune femme:
Pas un roman, ni une biographie, mais une vie de jeune fille à la mode, qui s'amuse bien, mais se conserve bonne et trouve l'homme de son rêve...

Brigitte maman:
Confidence d'une jeune maman, journal intime, récit bien moderne, poème émouvant de vie familiale, livre de spiritualité, roman d'amour, c'est à la fois tout cela.

Brigitte et le bonheur des autres:
Sensible, ardente, joyeuse envers et contre tout, Brigitte ne travaille que pour son mari, ses enfants, son prochain. Elle aime la vie, elle a une aptitude merveilleuse à faire saint tout ce qu'ell y trouve de beau et de bon. Elle sème du bonheur partout.

Brigitte et le devoir joyeux:
Si l'on sait découvrir, dans la tâche qui nous revient, tout ce qu'il y a de beau et de grand, on trouve dans l'austère devoir, à travers la gêne et les soucis, la joie que Brigitte a vécue. Son exquise personnalité nous suggère tout un programme.

Brigitte femme de France:
On pourrait aussi bien dire: Brigitte femme du Canada. Le bon Dieu a créé de splendides choses qu'on oublie souvent de regarder. Veut-on apprendre à trouver le bonheur dans son milieu, dans les choses toutes simples qu'on a sous les yeux? Qu'on lise "Brigitte femme de France".

Chaque volume, $1.00; par la poste $1.10.
(La série, $5.00 franco.
Librairie "Loisirs".

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Un peu d'aide

Si Madame a pour vous, monsieur, de tendres attentions, payez-la de retour. Aidez-la dans sa besogne souvent ingrate, intéressez-vous aux petites choses de sa vie: l'achat de ses chapeaux, de sa lingerie, non pour la tyranniser, mais pour la conseiller. Faites-lui des dimanches agréables; que ce ne soit pas pour vous seulement un moment de repos; après six jours de travaux ménagers elle aussi a besoin d'une détente. Et puis, n'oubliez pas de marquer par des fleurs ou des gâteries ces dates, fêtes et anniversaires qui éclairent comme des broderies brillantes, le tissu de la vie conjugale.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—M. Albert Lefebvre, de Nobel, était en visite dans sa famille à St-Charles.

M. et Mme André Gosselin, de Coniston, acompagnés de leurs enfants, rendaient visite à M. et Mme Victor Buisson à l'occasion des fêtes

M. Roland Sabourin, étudiant, visite ses parents à l'occasion des fêtes.

M. et Mme Hector Laforge, de Coniston, ainsi que leurs enfants visitaient des parents à l'occasion du jour de l'an.

M. et Mme Hector Laforge, de Coniston, ainsi que leurs enfants, visitaient des parents à l'occasion du jour de l'an.

M. et Mme Isidore Bédard rendaient visite à M. Jos-S. Bédard au jour de l'An.

Mlle Aline Gervais et Mlle Rose Bédard, de Sudbury, rendent visite à leurs parents à l'occasion des fêtes.

Mme Willie Champagne, de Sudbury, ainsi que son fils, était de passage chez ses parents, M. et Mme E. Anger.

M. et Mme Elie Beauparlant, de Verner, accompagnés deleurs enfants rendaient visite à la famille Adélard Beauparlant.

M. et Mme Alcide Pharand, ainsi que leurs enfants Gilles et Martha. étaient de passage chez des parents à Hanmer à l'occasion du jour de l'an.

M. Raoul Rochon, étudiant dans l'agriculture, passe les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Alphonse Rochon de cette paroisse.

M. Odilon Sabourin rendait visite à ses enfants, Mme Edmond Cayen et René Sabourin, tous de Sudbury à l'occasion du jour de l'an.

M. et Mme Eda Roy, de Sudbury, étaient de passage à St-Charles, au jour de l'an.

M. et Mme Raoul Taylor et leurs enfants rendaient visite à des parents de Noëlville à l'occasion du jour de l'an.

M. et Mme Napoléon Roy eurent le bonheur d'annoncer la naissance d'un fils. L'enfant fut baptisé quelques jours après sous les noms de Joseph-Lionel mais mourut quelques heures après son baptême.

Mme Télesphore St-Louis est de retour de l'hôpital après y avoir passé une quinzaine.

Mardi soir, une petite soirée fut organisée chez M. Rémi Lalonde à l'occasion du septième anniversaire de naissance de leur fils Normand. M. le curé Lionel Séguin faisait honneur au petit groupe de'nfants. Etaient présents Mlles Yvette Lemieux, Lucille, Edna, Lorraine, Simone Bédard, Marie Asselin, MM. Raymond Beauparlant, Olier Asselin, Eugène, Gaëtan Gosselin, Hector Taylor, Joseph Terrien et Léo Quenneville, tous des parents et amis de l'enfant. Il reçut de nombreux cadeaux ce qui enchanta beaucoup le petit Normand.

Mme Georges Séguin, mère de notre curé, est gravement malade chez son fils, M. Avit Séguin, de Warren. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement à la santé.

Les écoles ont de nouveau ouvert leurs portes. Lesenfants sont tous heureux de continuer leur programme d'étude afin d'avoir une bonne réussite à la fin de l'année.

—Qu'est-ce que votre père a dit quand il a vu sa macihne écrasée?
—Dois-je omettre les gros mots?
—Sans doute.
—Alors, il n'a rien dit.

UNE SCÈNE DE
Mémoires du Dr J.O. Lambert

MON MARI, MA CHERI! . . .
CKSO tous les dimanches après-midi à 1.15 h.

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
Salon Leblanc
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Les gros bombardiers Halifax qui ravagèrent les usines de Rostock et Lubeck sont construits en Angleterre et des milliers de femmes travaillent dans les usines où sont construits ces géants de l'air. Un Halifax pèse 27 tonnes avec sa charge. Il peut emporter au-dessus de l'Allemagne cinq tonnes et demie de bombes et des cartouches pour ses huit puissantes mitrailleuses Browning. Il peut aller bombarder un objectif à 1,500 milles et rentrer à son hangar.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 14 janvier 1943

La lecture

L'automne dernier, l'un de nos bons journalistes, Louis Hébert, du "Droit" écrivait: "Voici l'hiver, la saison des fenêtres calfeutrées, des portes fermées, des sorties difficiles, des soirées longues. Saison favorable aux lectures. Saison favorable à l'étude. Saison favorable à la méditation qui va cherchant les raisons d'un insuccès passager comme les moyens d'améliorer et la culture et sa condition de vie. L'hiver, ne cesserons-nous de répéter, est le temps désigné pour les délassements de l'esprit. Et le meilleur est celui de la lecture. La fréquentation des livres, outre d'ajouter au trésor spirituel par les connaissances qu'il nous laisse puiser à pleines mains, finit toujours par apaiser et enivrer le coeur et l'âme. Un livre est un ami, mais le meilleur des amis, parce qu'il ne se contredit jamais. A le consulter, on apprend toujours, et nul n'apprend sans plaisir. Un livre est un ami qui ne nous quitte jamais, et ne demandera jamais rien pour ses services: rien de plus fidèle et de plus désintéressé. Les meilleurs amis pensent parfois qu'il est bon de voiler la vérité, et leur délicatesse va si loin qu'ils finissent par la couvrir un peu trop, ce qui ressemble à un drap mortuaire; les livres parlent une langue de courageuse et permanente vérité. En hiver, quand la paix remplit les plaines et les bois, l'âme est toute disposée à recevoir le conseil et l'encouragement de voix qui gardent toujours le même accent amical."

Comme c'est vrai! Le livre, le bon livre est bien le meilleur, le plus fidèle de nos amis. Si notre peuple lisait plus, s'il savait profiter de ses loisirs, comme l'atmosphère familiale et paroissiale changerait!

On est habitué à entendre dire chez les parents des propos comme ceux-ci: c'est curieux, à mesure que nos enfants grandissent, ils perdent le goût d'aller à l'école; ils ne veulent plus toucher à un livre; ils n'aspirent plus qu'après le jour où eux aussi pourront "lâcher" et aller travailler. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? Comment voulez-vous que votre gars aime les livres s'il n'en voit jamais un entre les mains de son père? Comment voulez-vous qu'il s'intéresse à l'histoire, à la géographie, etc., si les parents n'en parlent jamais. Un enfant est toujours fier de son père et s'efforcera de faire comme lui. Qu'on le remarque, dans la très grande majorité des cas, si vous avez des parents qui ont le culte de la lecture et de l'instruction, vous aurez des enfant liseurs et intéressés à leurs études. On voit souvent des parents pour récompenser un enfant qui a eu un bon rang dans sa classe, lui acheter des patins ou autre chose semblable. C'est une erreur: cet enfant devrait recevoir un bon livre, ce qui, tout en le contentant, l'intéresserait davantage aux études.

On allègue bien souvent que les livres coûtent cher. C'est vrai. Mais le théâtre aussi coûte cher. Combien de gars ne regardent pas à la dépense de plusieurs dollars par mois dans ces réduits où il n'y a à peu près rien de bon à apprendre, et qui ne peuvent disposer d'un dollar pour l'achat d'un bon livre. Ce volume leur restera et quand ils l'auront lu une fois, ils y reviendront souvent, car on ne se lasse pas de lire un bon livre. Ils le passeront à des amis qui leur en seront reconnaissants. Que d'oeuvres intéressantes et élevantes, une jeune fille se préparant à son rôle de mère de famille devrait lire, au lieu de passer son temps à des riens. Le jeune homme a le devoir de s'intéresser à la question sociale, à l'étude de son milieu pour pouvoir remplir plus tard sa charge de chef de famille.

Si on est habitué à donner des cadeaux à l'occasion d'un anniversaire de naissance, d'une fête, pourquoi ne pas donner encore un volume? Le don d'un livre est une marque d'estime de la part du donateur car il s'adresse à l'intelligence de celui qui le reçoit.

Un projet que l'Ami du Peuple entend pousser, c'est la fondation de bibliothèques paroissiales et scolaires. Les premières sont très rares. Pour les secondes, dans de nombreuses écoles, elles font pitié, quand ce n'est pas l'anglais qui a la place d'honneur! Il faut que chaque école ait un bon rayon de livres français. Que les commissaires y voient, qu'ils remédient à cette situation lamentable. Que leur budget, chaque année, donne à la bibliothèque, une place d'honneur. Qu'ils n'oublient pas qu'à la fin de l'année il faut récompenser les élèves appliqués.

Et pour terminer, faisons nôtre cette parole de Germaine Bernier: "L'enfance passée sans livres d'images et sans albums de contes est une enfance manquée, tout comme les maisons sans bibliothèques donnent l'impression de ne pas avoir d'âme."

Camille LEMIEUX

Une nation "C-3"

M. Allan Ross, en charge des rations pour l'armée et l'aviation, a décerné au Canada le titre de "Nation classée C-3", c'est-à-dire "passablement malade", au cours d'une conférence sanitaire à Toronto.

Il y a quelque temps, M. le Dr Sylvestre, du ministère provincial de l'hygiène, déclarait à peu près la même chose en ajoutant cependant la raison: "Dans toute famille moyenne où le père gagne moins de $1500. par année, les enfants et les parents sont sous-alimentés".

Et voilà le grand bobo. Comment espérer bâtir une nation saine et forte quand une si forte proportion de la population ouvrière doit vivre, entassée, étouffée, encrassée, dans des taudis horribles, comme seul Hugo savait les décrire. Il est honteux, criminel, dans un vaste pays comme le nôtre, que des êtres humains en soient réduits à se piler dans des cabanes malpropres, où tout souci de l'hygiène est impossible. Il est incroyable que rien n'ait encore été fait, malgré le temps de chômage et de secours directs, pour remédier à cet état de chose. Les pays totalitaires nous ont donné l'exemple dans ce domaine. En Russie, en Allemagne, en Italie, l'ouvrier de la plupart des villes loge dans de confortables et hygiéniques maisons "collectives". Nous aurions pu réaliser cette réforme de l'habitation ici il y a quelques années. Les autorités étaient trop occupées à prêter l'oreille aux fournisseurs de caisses électorales pour s'arrêter au bien-être des populations laborieuses jetées dans la misère de par la volonté d'une infâme et inhumaine dictature économique.

Et penser que des profiteurs écoeurants aient reçu des allocations de l'Etat pour fournir à des humains des logements qui ne s'apparentent même pas avec des écuries. Triste période dont une génération ou deux souffriront encore.

Par ailleurs, comment songer à avoir une Nation A-1, quand on doit se serrer la ceinture chaque jour, se priver de nourriture saine et abondante, à cause de la pauvreté due à un coût de la vie élevé en face de salaires de famines. C'est pourtant ce que nous avons vécu depuis quinze, vingt ans.

Quand on en est à compter le lait à la goutte au bébé qui gémit dans son berceau, quand on doit mesurer les rations aux enfants qui grandissent, quand le père et la mère doivent se contenter de ce qui reste en plus de s'aigrir le caractère et de s'étioler au contact des durs problèmes de "boucler un budget" nettement et irrémédiablement déséquilibré, comment ne pas s'émouvoir devant le résultat que les autorités constatent aujourd'hui qu'il est déjà trop tard!

Décidément, l'après-guerre devra appartenir "au peuple" qui l'aura plus qu'acheté par ses misères, ses privations, ses souffrances. Et si cela est, il y a des réformes qui viendront réparer l'injustice et rétablir l'équilibre. L'après-guerre, pour nous, gens du peuple, ne peut avoir d'autre signification qu'une ère de paix, de justice, de fraternité basée sur la doctrine chrétienne qui réclame le respect de la personne humaine et la juste distribution des richesses. Sachons préparer cet "après-guerre"; mettons-y nous même la main. Se fier à ceux qui ont bâti notre misère serait vouloir retourner au même esclavage bestial.

Gérard BRADY

Pétain veut rester avec le peuple français

"J'ai tenu ma promesse faite en 1940 de demeurer au milieu de vous." Voilà ce qu'a déclaré le maréchal Pétain dans un message adressé aux Français par la radio, la veille de Noël.

"Mon message, a-t-il dit, s'adresse aux Français, à mes légionnaires, à nos soldats qui sont sans armes, à nos marins qui sont sans navires, à nos ouvriers qui travaillent hors du territoire de la patrie ,à tous. J'ai fait tout en mon pouvoir pour établir les fondements de la paix.

"Mon sens personnel de l'honneur me dicte de rester à mon poste en cette heure de danger, sans armée, sans flotte et au milieu d'un peuple malheureux. A chacun de vous je demande d'amoindrir les souffrances communes et de rendre à la France sa confiance entière. Ne croyez pas que le pays puisse se sauver si chacun n'y met pas du sien. Exercez votre influence pour que chacun accepte son sort et restez dignes dans le malheur. Ne trahissez jamais la parole donnée. Soyez toujours des modèles de loyauté, de fierté et d'honneur".

Toujours ces français

(Peuple français, les peuples de la terre te disent léger. (Péguy)

• •

C'est vrai qu'il est léger, non seulement parce qu'il est prompt ou vite. C'est probablement un élément de sa vérité, ce qui n'incrimine par les Français. Au contraire, mais les excuses; ainsi, légers, ils portent moins la responsabilité éloignée de cette guerre. Ils en ont bien conclu des alliances eux aussi, mais ils n'ont jamais pactisé avec l'Allemagne, même s'ils avaient pu craindre le déséquilibre européen. Ils n'ont jamais eu peur, parce que le Balance of Power n'est pas leur leur marotte. Mais celle des plus responsables,—de la police de déséquilibre européen. Ils n'en ont pas craint de ménager cette pauvre Allemagne d'après--guerre. Ils étaient si forts, ces Français, si dangereux; si l'on avait pensé qu'ils n'étaient que légers.

Cette légèreté les a peut-être perdus, mais précisément elle les a sauvés de responsabilités—de guerre. Ils gardent les plus belles—de civilisation. Et ce qui fait peine à voir, pour un Français, même du Québec,—un sauvage?—c'est cette France, qui faisait la politique des autres, peut-être plus que la sienne, moins coupable, porter sur ces épaules brisées tout—et plus que les autres peuples, plus spéculateurs, moins légers, le poids de cette guerre. Une France saignée délibérément, pillée, vidée non seulement de ses biens, mais—parce qu'ils tiennent, pauvres élus, le flambeau de l'esprit—de sa vie, ses hommes, ses enfants. Une France qu'on se dispute, amie quand on peut en avoir besoin, ennemie quand on la soupçonne de vouloir sauver ce qui lui reste de biens, de souffle, de souveraineté.

Et des Français, ce qu'il y a de triste pour eux, c'est d'en voir encore malades de la politique. Vous n'en serez donc jamais guéris, après tous ces désastres, ces hécatombes! Faudra-t-il, pour lui rester fidèles, séparer dans nos coeurs la France des Français?

Heureusement s'en trouve-t-il ici de vrais, qui ne font pas de politique, parce qu'ils comprennent que la France les dépasse, que son salut est au-dessus de la politique. Je ne nomme que Saint-Exupéry, et c'est déjà beaucoup; nous reprenons confiance à l'entendre seulement, lui.

Parce que, Français, de nous parler de politique—de division—vous rendez un mauvais service à votre patrie. Vous nous donnez une fausse impression de votre pays. Ne sauriez-vous donc plus remplir votre mission dans le monde, celle de lumière, que la France sans même sortir de chez elle a répandue sur le monde. Car, n'oubliez pas, Français en Amérique, que les vrais Français, ils sont là-bas, ils coudoient l'Allemand tous les jours; ce sont ceux qui souffrent, qui prient, ceux qui régimbent, n'acceptent pas et qui meurent. C'est à ceux-là que nous pensons.

Oui, vous remplissez mal votre rôle en nous mêlant impertinemment à vos politiques. L'Allemand a accumulé assez de ruines, de désolation et de misère sur la France, pour que, discrets, vous travailliez, dans le silence, dans la foi—vous la partagez tous, à votre manière—au relèvement de votre patrie, par-dessus les coteries, avec en mémoire le mot de Saint-Exupéry: "Voulez-vous, Français, vous unir?"

Guy GENEST.

(Le Quartier Latin)

Le R. P. Ledochowski

Tous les journaux ont rappelé, à l'occasion de la mort récente du R. P. Ledochowski, général des Jésuites, son grand attachement à l'Eglise. Les Papes sous lesquels il a servi, lui en rendirent de précieux témoignages. Cet attachement n'empêcha pas l'éminent religieux polonais d'entretenir pour sa patrie terrestre un vrai culte filial. Le premier ministre de la Pologne, le général Sikorski, actuellement en exil, l'a rappelé dans un communiqué à la presse. Le P. Ledochowski lui adressa, la veille même de sa mort, un télégramme où il le remerciait ainsi que le gouvernement polonais, des marques de sympathies qu'il en avait reçues durant sa maladie et qui se terminait par ces mots: "Là où j'irai en quittant cette terre, je n'oublierai jamais, s'il plait à Dieu, la Pologne".

Les funérailles du R. P. Ledochowski eurent dans l'église du Gésu au milieu d'un grand concours de personnalités religieuses et civiles. Dix-huit cardinaux y assistaient. Suivant une tradition qui remonte à l'an 1600, la messe fut célébrée d'après le rite dominicain, par le T. R. P. Gillet, maître général de l'Ordre de saint Dominique, et dont tous les assistants à l'autel étaient des religieux du même ordre.

Que de choses tu ferais, quel beau chrétien, quel beau lutteur tu serais, si tu mettais dans ta vie surnaturelle cette coquetterie délicate qui préside à ta toilette! (Louis Mendigal)

• •

La loi sur les produits antiparasites prescrit l'enregistrement annuel des pulvérisations anti-mouches, des désinfectants, des pulvérisations de verger, des poisons pour géomys-gaufreurs, des antiparasites et de tous les autres produits de ce genre employés en agriculture. Le droit initial d'enregistrement est de $20; le renouvellement, de $5 par an.

Il récupère!

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez "L'Ami du Peuple"

Le coin du liseur

"POUR CONNAITRE LA C.C.F."

Les récents succès électoraux de la C.C.F. (Cooperative Commonwealth Federation) dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest ont attiré l'attention de tout le Canada sur ce nouveau parti poltique. Plusieurs dans Québec se demandent ce qu'il faut penser de son programme social et économique. La question est d'autant plus pertinente que les agents de la C.C.F. ont commencé une propagande active. Et plusieurs candidats portaient ses couleurs aux dernières élections municipales de Montréal.

On pourra se renseigner à fond en lisant l'étude de Mgr Gauthier, parue en 1934, et que l'Ecole Sociale Populaire a publiée sous le titre "La doctrine sociale de l'Eglise et la C.C.F.". Un feuillet de quatre pages, publié aussi par l'E.S.P. (2 pour 5 sous) analyse et juge les principales caractéristiques de la C.C.F.

En vente à la librairie "Loisirs".

"TURENNE"

Général MAXIME WEYGAND
de l'Académie Française

Un soldat écrit la vie d'un soldat. Le disciple du maréchal Foch, dans de belles pages d'histoire, offre un touchant hommage au génie de Turenne et à son grand coeur. Ce livre est traité avec une force et une maitrise dignes de son sujet.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.25.

"LE JEUDI-SAINT"

FRANÇOIS MAURIAC
de l'Académie Française

"J'ai pensé aux lecteurs non chrétiens, à l'inconnu hostile ou indiférent qui feuillettera peut-être ce livre uniquement sur la foi de mon nom. C'est à lui d'abord que je m'adresse", écrit l'auteur au début de ce livre.

Cet ouvrage avec ses textes familiers à tous les fidèles, ses vérités premières et toujours nouvelles, étonnera et retiendra l'admiration de tous, chrétiens ou incroyants.

En vente à la librairie "Loisirs" au prix de $1.00.

"TETES DE PONT"

par *Pierre de Lanux*

"Têtes de pont", tel est le titre brûlant d'actualité du nouveau livre que Pierre de Lanux vient de publier aux Editions Bernard Valiquette.

Ceux qui ont lu "France de ce monde", du même auteur, voudront parcourir ce nouvel ouvrage qui, comme le précédent, foisonne de propositions inédites et piquantes.

Correspondant de guerre aux Balkans, chef de convoi aux ambulances françaises (1914-1916); membre de la Haute Commission française aux Etats-Unis (1917-1918); directeur du Bureau de Paris de la Société des Nations (1924-1934); radio-commentateur de Paris pour Columbia Broadcasting System, M. de Lanux est venu en contact avec les plus hautes personnalités du monde diplomatique et est fort bien placé pour porter un jugement d'ensemble sur les événements qui bouleversent le monde d'aujourd'hui et pour brosser un tableau de l'avenir. Il a donné de nombreuses conférences aux Etats-Unis sur les questions de politique internationale et il tient toujours compte de "l'angle américain" dans ses écrits. Les étudiants d'histoire, de sciences politiques et de littérature trouveront donc dans "Têtes de pont" de quoi les informer et les orienter.

Monsieur de Lanux prédit une révolution plus profonde que des changements économiques ou politiques. Il attire l'attention sur l'alliance contre l'esprit totalitaire, alliance où se rejoignent pour la première fois les grandes traditions françaises: chrétienne, militaire et aristocratique, républicaine et rationaliste, socialiste et humanitaire.

Au-dessus des interprétations défaitistes, son livre constitue une analyse pénétrante des faits et une affirmation pleine de force.

"Têtes de pont", par Pierre de Lanux, est en vente au prix de 0.75 (0.85 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

REFLEXIONS SANS COMPLAISANCE SUR LA PEUR DES NOUVEAUTES POLITIQUES...

Nous assistons certainement à une renaissance des forces du peuple canadien-français. On note de partout et dans tous les milieux ce réveil d'énergies qui ressemble à une aube matinale. Il n'éclate pas encore, il est encore loin du zénith. Il est aussi traversé de doutes sur sa propre puissance. On a répété depuis trop longtemps que nous sommes noyés dans l'océan anglo-saxon, que rien ne sert de lutter si l'on n'a pour soi la masse et le nombre. Toutes ces effusions défaitistes ont jeté dans les esprits des germes d'hésitation et de crainte. On a vu, au début de la guerre, que nos gens étaient intimidés à la moindre menace. La peur sévissait, et l'on croyait échapper aux provocations en parlant à voix basse de nos réclamations. Les politiciens, encouragés par cette espèce d'insensibilité nationale, ouvraient toutes grandes les voiles de l'opportunisme et faisaient un sort aux pires slogans des officiels. Du reste, on venait d'assister à l'émiettement d'un regroupement politique, promis à de hauts desseins et que la ruse, la duplicité, la légèreté, l'irresponsabilité avaient désagrégé. Encore un effort manqué. Dans les temps qui suivent la désillusion, le peuple est bien plutôt porté à s'abandonner aux plus mauvais bergers. Tous ces éléments complexes et rebutants, provoquent des réactions d'un plat utilitariste. Tout le monde se jette alors dans la course égoïste des exploitations électorales. C'est comme une espèce de revanche contre soi-même, contre l'exaltation d'hier qu'on renie à fond, qu'on piétine. Les chefs, sincères et loyaux, sont eux-mêmes dégoûtés, se retirent sous la tente des amertumes. Ils ont été roulés par de vugaires politiciens, ils ont été pipés par des tactiques, gâtés au sérail parlementaire. L'ouragan de la guerre arrivant au pire moment de notre diminution, nous fûmes agis dans le sens où poussaient les plus forts ou les plus audacieux, c'est-à-dire, ceux qui savaient mieux ce qu'ils voulaient.

Ce fut l'ère des promesses. Nous ne ferons pas ceci, nous ne ferons pas cela, répétaient au peuple des hommes qui venaient justement de renier les serments les plus nets. En fait, quelques mois venaient à peine de passer, qu'ils abandonnaient complètement leurs nouvelles positions.

La démocratie parlementaire, en se déqualifiant, en se marquant au front du signe de la turpitude, continuait à donner à notre peuple les pires exemples de la déloyauté et même du parjure. Faut-il dire au Canadien français que la morale privée seule exige le respect de la parole donnée? Les prudents qui cherchent à tout excuser chez le politicien seront bientôt pris dans ce dilemne.

En tout cas, cette fois, ils ont passé la mesure ordinaire, ils ont frappé le peuple à une profondeur qui ne devra pas s'oublier tôt, à cause des conséquences, des reliquats et des cicatrices. Les gens compromis dans cette aventure auront quelque difficulté à se blanchir.

Résultat immédiat: désaffection pour les vieux partis. Le vide se fait alentour des "immortels principes". Les noms les plus vénérés de la religion du parti, les saints les plus éminents du calendrier de la pure démocratie, les bienheureux de l'ordre parlementaire, et jusqu'aux vaillants et nobles emplisseurs de la caisse électorale, toute cette "aristocratie", toute cette "élite", se cherche de bons fauteuils pas trop exposés aux coups de vent, et appuyés sur les parties solides de la terre ferme. Les motifs autrefois si riches en commentaires augustes, et en sublimes mâchagés, gisent dans la boue, comme de vieux étendards souillés. Les centaines de variations sur les anciens thèmes donnés, les litanies les plus chargés de la chasteté des ambitions, de la pureté de la cabale, de l'innocence idéale de la brigue tout cela est menecé de ruine. La tradition, ses légendes dorées, inspiratrices de si belle éloquence, toute imprégnée des fiers axiomes ("je suis un homme de parti", "je suis un homme de parti") ne rencontre plus que des oreilles méfiantes, des yeux durcis, des esprits à pic. Mon Dieu, mon Dieu, que cette ingratitude est noire et qu'elle fait mal à ces tendres coeurs, à ces peaux délicates!

Mais le pire, le combie de l'humiliation, c'est qu'on entend déjà, sur la route qui mène aux Chambres nationales, le pas ferme d'hommes nouveaux.

Ceux-là n'ont encore rien trahi de leur passé. Jusqu'aujourd'hui, ils se sont tenus debout. Sur le chemin escarpé qu'ils vont parcourir, ils partent lestés d'un grand élan national. S'ils savent l'utiliser, s'ils savent l'entretenir, s'ils savent maintenir l'union dans leurs rangs, s'ils savent mêler à la prudence beaucoup d'espérance, beaucoup d'aplomb, s'ils se révèlent au peuple aussi forts d'actions que de réflexion, on peut être sûr du succès de cette équipe. Le peuple ira à eux.

Arthur LAURENDEAU.
L'Action Nationale

Il n'y a plus d'enfants

Un bout de nouvelle parue ces jours derniers dans la presse quotidienne de New-York est certes de nature à effarer même les gens les moins prudes. Celui qui remplit la fonction de commissaire de l'hygiène publique dans cette grande métropole vient d'avertir les autorités scolaires que si elles persistent dans leur refus de permettre, dans les "high-schools", l'enseignement de ce qu'il appelle l'hygiène sociale, il donnera ordre à ses propres fonctionnaires de dispenser cet enseignement aux élèves en question, de faire leur éducation en matière de prévention des maladies vénériennes. Le commissaire newyorkais de l'hygiène publique est le Dr Ernest L. Stebbins, qui affirme que ce genre d'enseignement ou d'éducation s'impose, par suite du progrès que l'on constate depuis quelque temps dans les infections vénériennes chez les jeunes de 15 à 19 ans.

Le surintendant des écoles newyorkaises n'est pas de cet avis, il tient la demande du Dr Stebbins pour inopportune, parce que trop de gens sont opposés à ce que l'éducation sexuelle des enfants se fasse à l'école. Quant à lui, il considère qu'à moins qu'un tel sujet ne soit abbordé avec beaucoup de précaution et par des gens compétent, il en résulterait plus de mal que de bien.

Le Dr Stebbins insiste quand même, et fort, pour que l'on donne suite à son projet. Il prétend que la connaissance est encore le meilleur moyen d'éviter ou de prévenir la maladie vénérienne.

Ce bon docteur doit être compétent à constater les ravages vénériens même chez les enfants à peine pubères et nubiles. C'est affaire de diagnostic. A-t-il celle de juger des meilleurs moyens, voire du meilleur moyen de l'en préserver? Il est certes permis d'en douter, puisqu'il ne propose pas tout de suite une réforme de l'enseignement dans le sens de l'enseignement dans le sens de l'éducation morale des enfants. Ce ne sont certes pas des constatations de cliniques, des graphiques sur la pathologie et les contagions, des données de physiologie, qui empêcheront des gamins et des gamines de 15 ou 19 ans de mal tourner et de mal finir, une fois partis dans le mauvais chemin, à moins qu'on ne leur donne des principes auxquels se rattacher. Dans le monde d'aujourd'hui, que ça soit à New-York ou que ça soit à Montréal, des enfants qui ont constamment l'occasion, au premier kiosque venu, à l'étalage de la boutique ou de la pharmacie du coin, de voir à tout instant et d'examiner même à loisir des sex magazines à la douzaines quand ça n'est pas à la demi-grosse, seront en continuel danger de perversion. Quand ces occasions constamment prochaines s'aggravent, ce qui est le cas trop souvent, d'une absence de principes, le danger peut-il être évitable, malgré les meilleurs enseignements physiologiques des meilleurs pédagogues de la sexualité?

Le mode le plus simple et aussi le plus sûr de prévention des maladies vénériennes, c'est encore, cela est évident, l'abstention. Et l'abstention, dans le cas d'adolescents de 15 à 19 ans, ne devrait pas être si difficile, à la condition que la société ne multiplie pas elle-même et en elle-même les foyers de contagion physique et morale.

La moitié du monde se bat contre l'autre moitié pour le salut de la civilisation. Et dans la moitié soi-disant civilisée du monde militant pour la civilisation, il faut combattre aussi le mal vénérien chez des enfants de 15 ans. Ça n'est pas qu'effarant, c'est tragique.

Emile BENOIST.

"Le Devoir".

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—Les Révérends Pères Hébert et Belcourt, jésuites de Sudbury, remplacèrent notre curé le Jour de l'An

M. l'abbé Campeau, vicaire à Sturgeon Falls, était au presbytère pour Noël et le jour de l'An et rencontra ses frères Lionel, de Windsor, et Robert, de Cornwall, tous deux acompagnés de leur femme, visitant leur père, M. Jos Campeau.

MM. Percy et Léo Langdon, Côme Moncion, de Parry Sound, M. et Mme Albert Ouellette, de Levack, M. et Mme Omer Provost, de Nobel, Mlle Rolande Clouthier, de Toronto, étaient à Blezard pour les fêtes de Noël et du jour de l'an.

Mlles Jeanne et Laurette Belcourt sont parties reprendre leur classe à Sudbury.

La famille de M. Télesphore Cayen quitte à regret sa maison du village pour aller demeurer à Sudbury.

M. et Mme Henri Ménard sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée le 1er janvier sous les noms de Marie-Pauline-Georgette. M. et Mme Paul Legault furent les parrain et marraine.

Nos collégiens Léo Legault et Laurent Martin recommencèrent leurs études au collège de Sudbury, vendredi le 8 janvier.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Mlles Rolande Gatien, Gilberte Tremblay, Géralda Morin et Odie Gauvin, toutes employées à la commission du service civil sont retourées à Ottawa après avoir passé les vacances de Noël dans leur famille.

Mlles Marie-Marthe Gatien et Simone Bélisle sont retournées au couvent du Sacré-Coeur à Ottawa après avoir passé leurs vacances ici.

M. et Mme Philippe Drennan, de Sudbury, visitaient des parents et amis ici à l'occasion des fêtes.

Le soldat Xavier Labre, stationné à St-Jean, Nouveau-Brunswick, a passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Jules Labre.

M. O. Gauvin, employé à Sarnia, a passé les fêtes de Noël et du jour de l'an dans sa famille.

Mlles Françoise et Gilberte Côté et Laurence Lelièvre, sont revenues dans eur famille après avoir travaillé quelques mois à Toronto.

M. et Mme N. St-Jean et M. A. St-Jean, de Toronto, ont passé quelques jours chez M. et Mme N. St-Jean.

M. et Mme F. St-Pierre, de Sudbury, on visité la famille L. Belzile.

L'officier du corps des cadets, Benoît Bélanger, stationné à Brockville et Mme Bélanger, étaient de passage chez M. et Mme E. Côté.

Le Canada fabrique des casques d'acier

C'est le facteur pratique, et non pas celui de l'élégance, qui régit la fabrication des casques d'acier destinés à nos soldats, rappelle un article de l'Ovale C-I-L. Il y a maintenant, au Canada, une usine qui fabrique jusqu'à 3,000 casques par jour, tandis que pendant la Grande Guerre, nos soldats recevaient leur équipement en Angleterre. Or, au dire des experts, les casques de fabrication canadienne l'emportent sur ceux de 1914-1918 par leur solidité et leur durée.

La matière première et le produit ouvré subissent de rigoureuses vérifications, car plus d'un soldat doit la vie à la qualité de son casque. Des épreuves magnétiques déterminent de la valeur de l'acier inoxydable et du bon alliage qu'on emploie à cette fin, plus tard, sur chaque lot de 600 casques, on en choisit un au hasard et on le soumet au tir d'une balle de calibre 44-40 projetée presque à bout portant pour s'assurer de sa solidité.

Les casques d'acier, dont la mode reste inveriable, sont peinturés en vert kaki de camouflage, cette peinture est insensible aux gaz et triomphe des pires épreuves quant à la résistance et à la durée. Ajoutons que le casque moderne a pour but primordial de protéger celui qui le porte contre les blessures à la tête causées par la chute de débris et d'éclats.

PRENEZ SOIN DES SACS

La loi interdit la mutilation ou la destruction de tous les genres de sacs de coton ou de jute. La jute vient de l'Inde et comme il en arrive aujourd'hui beaucoup moins qu'autrefois, tous les sacs employés ont une grande importance comme contenant de produits essentiels. N'accumulez pas les sacs chez vous, tenez-les en circulation.

Le "Hurricane", qui a aidé à gagner la bataille de Grande-Bretagne, aide maintenant à gagner la bataille des approvisionnements. Les pilotes britanniques à bord des Hurricanes navals ont infligé de lourdes pertes aux aéroplanes ennemis qui tentaient de s'attaquer aux convois alliés. Des Hurricanes sont aussi "catapultés" des navires de convoi pour intercepter et combattre les raiders ennemis. La photographie montre un "batman" à bord d'un porte-avion guidant la descente d'un Hurricane.

LA VIE DE L'ESPRIT

UNE PROMENADE PAR UN BEAU SOIR D'ETE

Durant les vacancs d'été, j'ai eu le plaisir d'admirer les multiples bienfaits de Dieu en une soirée. Un soir de juillet, vers les huit heures et demie, je sortis prendre le frais. En premier lieu, j'avais décidé de me mettre au lit immédiatement après ma prière, mais comme j'ouvrais les draps et redressais l'oreiller, j'avais aperçu par la fenêtre un carré de bleu semé d'étoiles d'or, comme une étoffe merveilleuse, et je m'étais dit avec simplicité: "je suis un nigaud. Mettons que je me couche tout de suite, je ne dormirai pas, avant une heure, je le sais, ou bien je vais rêver aux brigands. Je vais, plutôt, voir le soir qui arrive et en féliciter le bon Dieu.

C'était un beau soir d'été, calme et rafraichissant. La lune commençait à s'élever au-dessus du bois lointain, ronde et nette parmi les étoiles scintillantes quand je franchis la porte de notre demeure. Sa lumière pâle s'épandait à flots sur les choses, les feuilles paraissaient vernies d'argent, des étincelles s'accrochaient aux roches grises. La chanson monotone des grenouilles montait dans l'air silencieux du soir. L'idée me vint de me rendre jusqu'au pont de la rivière qui n'était pas loin d'ailleurs.

Fermant la barrière avec un bruit discret, et marchant sur les petits cailloux de la route, j'avançais lentement. Une senteur de miel m'arrivait au nez, car notre voisin possédait un magnifique champ de sarrazin. Les vieux ormes géants, les frênes, les érables à tête ronde, qui bordaient la route de chaque côté, et rejoignaient leurs branches comme des amis qui se tendent la main, me faisaient un arc de triomphe que la lumière ne traversait pas. A l'entrée du pont, j'aperçus un peuplier solitaire, planté comme une torche et tout flamboyant de lune. Je m'appuyai au parapet et je regardais couler l'eau brune, murmurante, qui réfléchissait les astres et les faisait danser dans un miroir d'argent. L'air était singulièrement frais au-dessus de la rivière. Les talus abrupts étaient entourés d'herbe grasse et luisante, les mouches-à-feu commençaient à y promener leur étincelle rouge. Au loin j'entendis le meuglement d'une vache inquiète et quelques jappements de chiens de garde des fermiers des alentours. Je retournai sur mes pas; je ne rencontrai personne sauf les chauves-souris qui rasaient la terre de leur aile noire, et les maringouins qui vinrent "siler" à mes oreilles. La brise se leva tout à coup, un long frémissement sourd passa dans les grands arbres, il y eut quelques froissements, puis tout s'apaisa. De nouveau la barrière grinça en se fermant, le gravier s'écrasa sous mes pieds et je vins m'asseoir sur le perron.

Là je rêvai. La chanson mélancolique des grenouilles montait toujours dans l'air frais et calme. Les étoiles continuaient à palpiter comme des coeurs au fond du grand ciel voûté. L'ombre de la maison s'étendit, devant, ainsi qu'un mur tombé. A intervalles presque réguliers, la brise se levait comme un souffle, et les arbres soupiraient et se balançaient mollement, à moitié endormis. Bientôt j'entendis l'horloge sonner minuit; alors je rentrai me coucher, les poumons remplis d'air pur. En poussant la porte de ma chambre, j'aperçus la lune qui regardait par la fenêtre; alors je me dis: "De beaux soirs de paix comme celui-ci changent vraiment les idées et nous perfectionnent sur l'immense beauté de la naure",

Léo LEGAULT,
syntaxiste.

Une peur

C'était le soir du dix-neuf novembre. Toute la journée, la pluie avait tombé avec une triste monotonie. Vers cinq heures de l'après-midi il ne pleuvait plus mais d'épais nuages gris étaient suspendus au ciel et l'atmosphère était lourd. Après le souper, je demandai à mon père si je pouvais aller chez mon cousin qui demeurait de l'autre côté d'un petit bois à environ un mille de chez nous. Il me l'accorda volontiers en me disant toutefois de revenir avant qu'il ne fasse trop noir car il y avait des loups. Je m'habillai chaudement et partit tout joyeux.

Dans vingt minutes,, j'arrive à la demeure de mon oncle. Mon cousin Aurèle me reçoit avec joie. Nous parlons de toutes les choses de notre journée, ensuite nous jouons aux cartes et sans que je m'en aperçoive le temps passe vite. Quand nous avons fini de jouer mon oncle nous conte une histoire de fantôme qui me fait frissonner. Elle dure à peu près une heure et quand il a fini je vois qu'il est grand temps de retourner à la maison. Je souhaite à tous un cordial bonsoir et je pars un peu moins joyeux cette fois en pensant qu'il me faut traverser le bois et il fait noir comme chez le diable.

Me voilà arrivé dans le bois. L'histoire de fantôme revient sans cesse à mon esprit et je commence à avoir peur. Mes yeux me trompent et je prends des vieux arbres pour des spectres. Les branches des arbres qui sont sur mon passage semblent vouloir me saisir. Maintenant je suis juste au milieu du bois. Tout à coup, j'entends quelque chose marcher derrière moi. Je me retourne vivement et je vois deux yeux de feu qui me fixent à travers les ténèbres. Alors la bête se met à avancer un peu. Pris d'une folle terreur je suis comme paralysé et j'essaie en vain de courir. Peu à peu je parviens à faire un petit pas et alors je pars de toutes mes forces dans une course pour la vie. Je cours très vite mais l'animal aussi et maintenant j'entends un souffle bruyant derrière moi. En peu de temps, je sens son haleine chaude passer sur mes jambes. Encore quelques instants et je vais être rejoint. Tout à coup je butte sur une roche et je perds un de mes souliers. Mon visage est fouetté par les branches des arbres mais je continue quand même. Enfin j'aperçois notre maison. Il ne reste plus que vingt pieds quand je frappe une grosse branche et je tombe de tout mon long. Je sens alors la bête se jeter sur moi et je perds connaissance.

Quand je reviens à moi, j'étais dans mon lit. Ma montre marquait dix heures et cinq. Ma mère était assise sur une chaise à côté de moi. Quand je me rapeplai ce qui s'était passé la veille je lui demandai vivement ce qui était arrivé quand la bête avait sauté sur moi. Eh bien! savez-vous qui était l'animal qui m'avait si peur? C'était mon gros chien: Pataud. Cette bonne bête était venu me rencontrer et sans le vouloir elle m'avait fait bin peur. Je lui pardonnai avec plaisir le tour qu'il m'avait joué et je ris beaucoup de mon aventure.

H. AUMONT,
syntaxiste

D'un vanneur de blé, aux Vents

A vous, troupe légère,
Qui d'aile passagère
Par le monde volez,
Et d'un sifflant murmure
L'ombrageuse verdure
Doucement ébranlez:

J'offre ces violettes,
Ces lis et ces fleurettes,
Et ces roses ici,
Ces vermeillettes roses,
Tout fraichement écloses,
Et ces oeillets aussi.

De votre douce haleine
Eventez cette plaine,
Cependant que j'ahane
A mon blé que je vanne
A la chaleur du jour.

Joachim du Bellay

Documents historiques no 1

La Société Historique du Nouvel-Ontario publie déjà son premier document, après un an d'existence. Document précieux qui s'impose comme un fait et un manifeste. Il ouvre de nouveaux horizons aux chercheurs de l'histoire régionale, il trace un programme dont toute la région pourra bénéficier, il veut "déclencher un mouvement de sympathie pour tout ce qui regarde la petite comme la grande histoire et intensifier la connaissance, le goût l'amour, bref le culte du régionalisme qui aura l'heureux effet de développer un patriotisme éclairé".

Au public des comtés de Sudbury et de Nipissing, la Société Historique du Nouvel-Ontario offre le texte de ses constitutions—son programme et les premiers travaux de ses membres actifs—ses premières réalisations.

M. le Dr Raoul Hurtubise, M.P., président de la Société, présente le premier document.

Le R. P. Lorenzo Cadieux, S.J., vice-président, rappelle quel esprit doit animer les chercheurs et l'importance de la petite comme de la grande histoire.

Le R. P. Guy Courteau, S.J., recteur du Collège Sacré-Coeur, fait un exposé magistral des Origines de la Société Historique du Nouvel-Ontario.

M. le curé Oscar Racette dresse devant nos yeux la belle figure de M. Jean-Baptiste Dubuc, curé de Lavigne.

M. Roméo Leroux, B.S.A., dans un travail clair et pratique nous fait aimer le sol de la région.

Enfin le document se clôt par une étude sur la toponymie de l'Ontario, présentée par M. Louis Charbonneau, M.A., Ph.D., B. Paed.

Il faut féliciter "La Frontière" pour son excellent travail de présentation et de typographie.

"Documents Historiques No 1" est une brochure que tout foyer canadien-français du Nouvel-Ontario devrait se procurer.

En vente au prix de 25 sous à la librairie "Loisirs", 137 Notre-Dame, Sudbury (Tél. 3-0700) ou au Collège Sacré-Coeur (Tél. 3-1202).

CINQUIEME CHANSON DE LI-POT

(Extraits des Rimes de Poudres et de Zinc, en préparation)
Parmi les Chop-Suey en fleurs la jeune Ka-Ka-O
S'en va doucement vers le sommet des monts Tang;
Elle veut cueillir quelques pieds odorants de Sham-Hô
Qui poussent le long des murs sacrés du Banhg.
Car son ami, son doux ami, est de la grande race Ban-Di
Qui porte le Peg-Top symbolique tatoné sur le gros orteil
Dont l'ongle Shal est si bien recourbé selon la coutume de Mongolie
Que par les jours du mois de Ha-Hou quand il fait grand soleil,
Il le ramène gentiment au-dessus de Lu-Hi
En guise de parasol.

Paul ***MORIN***

(Extrait de "A la manière de . . . par Louis Francoeur et **Philippe** Panneton.)

SI TU SOUFFRES

Si tu souffres, tais-toi, ne le dis à personne;
Ton chagrin partagé n'aurait plus sa valeur.
Garde en toi le secret de ta noble douleur,
Et fier, porte-la comme on porte une couronne.

Si tu souffres, regarde autour de toi souffrir,
Et, ne te plaignant plus, tu plaindras davantage
Tous ceux dont le malheur est l'unique héritage,
Ou dont la seule joie est l'espoir de mourir.

Si tu souffres, remets ton âme douloureuse
Entre les mains de Dieu, ton Père et ton Ami
Qui mesure ta force, et dans ton coeur a mis
A côté de la croix, la grâce généreuse.

Si tu souffres, travaille, oublie en t'oubliant.
Au lieu de t'enivrer à des sources immondes,
Donne-toi, corps et âme, à des oeuvres fécondes,
Et la paix renaîtra en ton coeur triomphant.

Si tu souffres, crois-moi, va ta route en silence,
Sois fort, prie et travaille, espère en l'avenir.
Dieu du haut de son ciel, ne peut que te bénir,
Et puis tu recevras un jour ta récompense.

MILLICENT

CONTRADICTION

Oh! non, ne m'aime pas, mignonne!
Ce serait ton malheur, crois--moi...
Je ne veux pas que l'on me donne
Ce coeur plein d'amour et d'émoi.
J'ai dit: je ne veux pas qu'on m'aime,
Las !tu m'obéis à l'instant,
—Et parfois je songe quand même:
Si tu voulais m'aimer pourtant!

François CASALE

(Traduit de Henri Heine)

Le matelot breveté Alphonse Normand, de Québec, actuellement en service sur un contre-torpilleur de la marine royale canadienne.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Suzanne et les jeunes hommes	Duhamel, G., 1.25
La Chesnaie	Desmarchais, R., 1.25.
Le désert des lacs	Sauriol, 1.00
Victor Hugo et les illuminés de son temps	Viatte Aug., 1.50
Pour un ordre personnaliste	Hertel Fr., 1.25
Ecoute ma fille	Claudel, 0.60
A qui le pouvoir, à qui l'argent	Th. R. Lamarche, o.p., 0.75
Comment rendre l'argent au peuple (3 volumes)	" " " $1.50
Sonate au clair de lune	Bordeaux, H., 1.25
La jambe noire	Ghéon, H., 1.25
Le désert de Gobi	Pierre Benoit, 1.25
Au service de l'amour	Dr Carnot, 1.00.
Baraque 3, cambre 12	Headrich Marcel, 1.25.
Le beau risque	Hertel, Fr., 0.60
Nuit Nuptiale	Du Veuzit, Max, 1.25.
Le vent se lève	Glauser, Alfred, 1.00
Réflexions du comédien	Jouvet, Louis, 1.25
L'art de penser	Dimnet, Ernest, 1.25
La nuit de la St-Jean	Duhamel, G., 1.25.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE OUVRIERE

Supériorité économique

Dans un article sur ce sujet, "Relations", commentant certaines parties du volume de Charlemagne Braoq: "The Evolution of French Canada", expose quelques-unes des causes de notre infériorité économique.

S'étendant particulièrement sur le contenu du troisième chapitre de cet ouvrage, l'auteur en écrit:

"Le chapitre est une accumulation impressionnante de faits montrant de quels avantages économiques exceptionnels ont joui les Anglo-Canadiens dès leur arrivée au Canada.

En face d'eux, ils n'avaient comme concurrents que de malheureux colons, ruinés par les dépenses et les dévastations de la guerre, abandonnés par la mère-parie et livrés pour subsister à des moyens de fortune. La partie n'était vraiment pas égale, et il n'est pas surprenant que les Anglo-Canadiens acquirent dès l'origine une prépondérance économique que des avantages, continués à eux-mêmes et toujours refusés à leurs compatriotes, leur aient permis de maintenir facilement.

On doit plutôt s'étonner que les Canadiens français privés de toute aide de l'extérieur, en hommes comme en argent, aient pu non seulement relever les ruines accumulées par la guerre, mais reconquérir à prix de travail, d'argent et de temps, les immenses domaines concédés avec une largesse princière aux créatures de l'administration, édifier une armature sociale complète: églises, couvents, écoles, universités, qui malgré ses déficiences inévitables, fait l'admiration des observateurs sérieux.

Quand on s'arrête à songer à tout ce que nous avons pu réaliser et à toutes les oeuvres que nous avons pu édifier, sans aucun support financier extérieur, alors que nos compatriotes anglais ont pu compter à fond sur les forces combinées de la finance anglaise et de l'organisation politique et économique de l'Empire, on doit plutôt se demander, si en définitive, les grands réalisateurs ne sont pas de notre côté, si modestes que puissent paraître certaines de nos oeuvres en regard de celles des anglo-saxons.

Ce que nous avons accompli, nous, dans tous les domaines, n'est pas le fait d'une contribution d'origine extérieure, aussi soutenue, et persévé-rante qu'étendue et variée.

"Les seuls dons des sociétés philantropiques et religieuses d'Angleterre s'élevèrent à $100 millions au cours du XIXe siècle, facilitant l'organisation de la vie communautaire anglo-canadienne: églises, séminaires, bibliothèques, hôpitaux, système scolaire...

Le XXe siècle amène le triomphe des sociétés par actions. Les placements anglais au Canada se font à un rythme vertigineux, si bien qu'en 1918 ils dépassent les deux milliards. "All this contributed powerfully to Anglo-Canadian enterprise and wealth". "Think that hardly a dollar of the $2,400,000 which England has put into industry in Canada has gone into French Canadian enterprise". (Wilson).

Cette richesse prodigieuse "has enabled Anglo Canadians to have better homes, better food, better clothing; to have the education which comes from opulence, from large social relations, from travel; to have the immediate benefit of British and American civilization; to hav among others McGill University, tre great and glorious university."

Et malgré tout, nous sommes encore là. Pas très forts, mais pas morts, loin de là.

Prenons donc confiance.

Prenons surtout nos affaires en main.

A force de solidarité, de ténacité, nous pouvons très bien devenir les maîtres de notre destinée!

S. BEGIN.

La vraie démocratie

Organiser la démocratie économique, complément nécessaire de la démocratie politique, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire, si l'on tient compte de ce que nous avons dit précédemment, que de fournir à chacun, en marge de la politique, la possibilité de faire valoir son point de vue dans le champ de sa compétence et sur les problèmes qui touchent à ses intérêts. Aller plus loin, nous l'avons vu, ce serait tomber dans l'abus du démocratisme. Pourquoi, en effet, serait-ce le cultivateur de la Gaspésie qui se prononcerait, dans une sorte de suffrage universel, sur des questions qui concernent des intérêts de patrons et d'ouvriers engagés dans l'industrie de la chaussureX De la même façon, en vertu de quel raisonnement peut-il paraître admissible que les patrons et les ouvriers de l'industrie de la chaussure se prononcent sur l'opportunité d'intensifier la culture? Leur intérêt de consommateur entre en jeu, direz-vous. C'est vrai, mais cela ne confère pas le droit de dicter une ligne de conduite totale à l'industriel ou à l'agriculteur, certains problèmes restent de sa compétence quasi exclusive. Et la remarque vaut également quant aux relations entre patrons et ouvriers.

Or, grouper tous les individus d'un même métier, d'une même profession, d'une même industrie et les grouper selon leurs intérêts propres—patrons et ouvriers—pour élaborer ensemble l'organisation de la production dans les questions qui les concernent communément, ou séparément dans toutes celles qui les concernent séparément, n'est-ce pas là l'objet même d'une corporation? Et si la représentation y est convenablement organisée, n'est-ce, par définition même, cette démocratie des producteurs que nous estimions nécessaire à la sauvegarde de notre démocratie politique elle-même?

Evidemment, les cadres ne font pas la démocratie. Il reste à voir—et ce sera le rôle de l'Etat—que les corporations ne reçoivent pas de pouvoirs trop exorbitants, qu'elles s'appliquent à faire jouer les forces naturelles d'équilibre du marché plutôt que de recourir aux mesures artificielles de l'économie dirigée, telle qu'on l'entend généralement. J'ai montré ailleurs que l'établissement d'un secteur coopératif puissant sera vraisemblablement un outil indispensable à cette fin. Mais si les cadres ne font pas l'esprit, ils sont nécessaires à sa réalisation. Et quel homme de bonne foi, même s'il n'admet pas ma démonstration que les cadres décrits sont peut-être les seuls vraiment susceptibles de réaliser une vraie démocratie, oserait prétendre qu'ils ne sont pas en tout essentiellement démocratiques? C'est l'évidence même.

André LAURENDEAU.

Socialisme

Moins radical que le communisme touchant la lutte des classes et la suppression de la propriété privée, le socialisme apporte à ses faux principes des atténuations plus ou moins notables. Mais il implique même dans ses formules adoucies, que "la communauté humaine n'a été constituée qu'en vue du seul bien-être". Il affirme que l'activité économique doit, de toute nécessité, être menée socialement ce qui suppose un emploi de la contraite manifestement excessif. "Les biens les plus élevés de l'homme, sans en excepter la liberté, seront subordonnés, et même sacrifiés, aux exigences de la production la plus rationnelle." Bien qu'il contienne une part de vérité, le socialisme, s'il demeure vraiment socialisme "repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste".

Le véritable socialisme est caractérisé par les traits suivants: doctrine ou esprit matérialiste, socialsation excessive de l'activité économique, subordination de l'âme et sacrifice de la liberté aux exigences de la production matérielle, ruine de l'autorité qui ne repose plus que sur des intérêts temporels et non sur Dieu.

Le droit des minorités

"Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour l'opposition ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'Etat respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiles qui sont communes à tous les citoyens".

PIE XII,
Message de Noël, 1941.

Budget de célibataire

Dans une période où l'impôt tend à prendre l'allure d'une conscription du revenu, nous soutenons qu'il est antisocial et antifamilial de ne consentir que ces exemptions insignifiantes, alors que par le jeu des taxes indirectes on alourdit d'autant les charges du père de famille. Car si, d'un côté on lui concède quelques petites diminutions d'impôts sur le revenu, on lui impose des charges additionnelles considérables en taxant certaines nécessités de la vie, et en forçant ainsi le père de cinq enfants à payer cinq fois plus de taxes de consommation que n'en paie le père d'un seul enfant.

On accorde de cette façon, sans le vouloir peut-être, une prime aux célibataires et aux ménages sans enfants, au détriment de ceux qui donnent à la patrie sa véritable richesse nationale. Cette politique peut bien favoriser les provinces où la tendance est à la limitation des familles; elle ne favorise certes pas notre province, où l'élément canadien-français persiste malgré tout à faire son devoir et se refuse à pratiquer un égoïsme qui conduirait directement notre pays au suicide national.

Ce n'est pas moi qui ai qualifié le dernier budget de budget de célibataire. Il décourage les jeunes de fonder un foyer, il rejette sur les mêmes épaules presque tout le fardeau de la guerre, il entraîne comme conséquence presque naturelle la dislocation des familles et la limitation des naissances.

N'y aurait-il pas d'autres moyens d'arriver au même résultat sans toujours frapper aussi durement les forces vives de la nation?

Fardeau pour la famille

Il semble qu'il y aurait tant d'autres taxes à imposer qui allégeraient un peu le fardeau des pères de familles, et qui rapporteraient un revenu tout aussi intéressant pour l'Etat. Si l'on taxait plus lourdement certains articles qui ne sont pas de première nécessité; les alcools, par exemple, la bière, les amusements, la publicité, voire même les chiens et les chats, au lieu de taxer les enfants. Nous savons que le gouvernement a plus que jamais besoin d'argent; nous le réalisons tout aussi bien que n'importe qui et nous souscrivons aux emprunts généreusement, dans les limites de nos moyens. Nous ne lui demandons pas d'abolir ses impôts, nous lui demandons seulement de répartir plus équitablement le fardeau entre les divers contribuables. De ne pas constituer des classes privilégiées aux dépens de ceux qui ont des charges de famille à rencontrer. Alléger un peu les taxes de ceux qui ont à coeur de fonder un foyer, sauf à se reprendre sur des articles de luxe, de frivolités, des nuisances même; il serait juste que les gens paient plus cher pour s'ennivrer et moins cher pour se nourrir, se loger ou se vêtir.

Jean-Louis DORAIS

Noëlville

Noëlville. (D.N.C.)—Le euchre, organisé par les Dames de Sainte-Anne de la paroisse Saint-David, qui eut lieu pendant les fêtes, malgré la température qui n'était pas des plus favorables, fut tout de même un succès. Il y eut bingo, avec jolis prix et plusieurs autres amusements. On joua le euchre avec entrain. La veillée se termine par un intéressant programme de musique et de chant.

Programme

1. Anatole et Manda. Chant mimé. Lorraine Giroux et L.-J. Desmarais.
2. Autrefois. Chant mimé. Jeannine Giroux et Yolande Daoust.
3. L'orchestre sans son. Par un groupe de jeunes hommes.
4. Comme ça. Chant mimé. Lorraine Giroux et Yolande Daoust.
5. Le bon vieux Noël. Déclamation. Marie-Anna Mayer, Albertine Lafortune et Pauline Duval.
6. Il fautenfermer ça. Chant. Par un group de garçonnets.
7. Je suis ce qu'on appelle un habitant. Chant. M. Ernest Chartrand.

A la fin de lasoirée, on servit un délicieux goûter.

M. Roland Vaillancourt, étudiant en médecine à l'Université Laval de Québec est retourné à son travail après avoir passé les vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Louis Vaillancourt.

M. Hector Vaillancourt, de Nobel, passait les vacances de Noël dans sa famille, M. et Mme Louis Vaillancourt. Il retournait à son travail ces jours derniers.

M. Irénée Dupuis de la R.C.A.F. passait les vacances de Noël dans sa famille.

M. Gérard Larose, de Nobel, retournait à son travail ces jours derniers, après avoir passé ses vacances de Noël dans sa famille.

Parmi nos militaires, qui passaient leurs vacances dans leur famille, on remarquait Pierre Coulombe, R.C.A.F., Lévi Meilleur, Fernand Séguin, Aimé Rancourt, Robert Prévost, Emile Larose, Cyrille Monette.

Dans tous les coins de notre paroisse, la condition des chemins s'est maintenue très bonne durant les fêtes, etencore bonne actuellement, les autos peuvent circuler facilement dans toute la paroisse.

Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.—Abbé Perreyve.

Ces bombardiers bimoteur, fabriqués dans une usine canadienne, sont prêts à la rencontre avec l'ennemi, quelque part dans le ciel d'Europe ou au-dessus des océans. La construction d'avions de bombardement, de combat et d'entraînement s'est considérablement accrue au Canada, depuis le début de la guerre, alors que cette industrie n'était qu'au berceau. L'ouvrier canadien prend part à la fabrication de cinq types d'avions qui servent à l'instruction des pilotes dans le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique; deux types d'avions de service que l'on considère comme des avions de combats d'excellente qualité, enfin un appareil "sédentaire", servant à l'initiation des jeunes pilotes, avant leur premier vol.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

Petit discours d'un cultivateur sur le beurre

La Terre de Chez Nous met dans la bouche d'un cultivateur cette réplique à un citadin qui lui reprochait la disette du beurre. Je ne suis pas coupable... M. le citadin vous étiez bien content d'acheter du beurre à 20 sous la livre il y a deux ans. Votre gouvernement et le mien trouvait que c'était un juste prix, dans le temps, et que même il existait un surplus embarrassant. L'Angleterre criant famine, nous lui avons fourni ce qu'elle demandait. Grâce aux subsides d'Etat, nous avons fait la guerre-éclair du fromage et nous l'avons trop bien gagnée... Tout cela, à travers des difficultés extrêmes dont les moindres ne sont pas le manque de main-d'oeuvre et d'outillage. Le prix du beurre a été maintenu artificiellement bas en dépit des réclamations des cultivateurs. A qui la faute maintenant si le beurre manque? Pas aux cultivateurs. Il y a sans doute des responsables, mais ils ne sont pas parmi les fabricants de beurre; ils sont parmi les fabricants de déchets".

Ce petit discours est très juste et les citadins réfléchis en comprendront toute l'exactitude et ne blâmeront pas nos cultivateurs.

Louis ROBILLARD.

Grande rareté du matériel agricole

L'Action Catholique, Québec—Il y a deux mois environ, dans un article écrit à l'occasion du congrès annuel de l'U.C.C., nous avons touché incidemment le sujet de la rareté du matériel agricole. Il est bon d'y revenir, car, un peu partout, dans les campagnes les cultivateurs et les forgerons commencent à s'inquiéter: il leur devient de plus en plus difficile d'obtenir le fer dont ils ont besoin pour les menues réparations des instruments aratoires et des outils agricoles en général. Même que des forgerons ont dû fermer boutique. D'ailleurs, il suffit de relire un récent communiqué de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre pour comprendre que la situation ne s'améliorera pas de tôt.

Selon M. R.-W. Gallup, assistant de l'administrateur de la machinerie agricole, la production canadienne des instruments agricoles en 1943 sera de 25 p.c. de moins que celle de 1940. On se propose, cependant, d'augmenter la production des pièces de rechange.

Il n'y a pas bien longtemps, le R. Père Léon Lebel rappelait que l'agriculture et aussi importante que l'armée, qu'il faut la considérer absolument essentielle dans la crise actuelle. D'ailleurs, il n'est pas seul à parler ainsi. L'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, écrivait récemment: "Si nous voulons résoudre nos problèmes d'alimentation, nous devrons nécessairement envisager l'agriculture comme une industrie de munitions et la traiter en conséquence".

Comment l'agriculteur pourra-t-il produire, s'il est incapable de se procurer les instruments nécessaires à son travail, plus nécessaires aujourdhui encore que par le passé, car la campagne manque, non seulement d'outils, mais aussi de bras?

Poser la question, c'est y répondre: il importe d'abord de fournir aux cultivateurs canadiens les outils, les instruments et tous les accessoires dont ils ont besoin pour continuer de cultiver, pour obtenir de meilleures récoltes.

Les fonctionnaires qui oublient cette vérité ne connaissent pas l'importance de l'agriculture; ils ne savent pas qu'une armée marche sur son estomac; ils ne savent pas non plus que les millers et les milliers de Canadiens employés dans les industries de guerre ont besoin d'une nourriture abondante pour continuer de donner un excellent rendement. Il faut espérer que le cultivateur canadien pourra, en dépit de temps difficiles actuels, continuer sa besogne féconde et essentielle. Nous souhaitons aussi que de contrôleur se montre large à l'égard des cultivateurs obligé de demander des permis d'achat.

André ROY.

Les porcs trop pesants

Les cultivateurs se plaignent souvent au Ministère fédéral de l'Agriculture de la réduction de prix imposée sur les porcs d'un gros poids. Ces réductions ne sont pas prévues par des règlements officiels, mais elles concordent assez bien avec la valeur commerciale du produit tiré des animaux de différente qualité et, du reste, l'Office du bacon les tient sous observation.

Il est très vrai que l'on a besoin d'une plus grande quantité de lard, aussi bien pour l'exportation que pour le marché local, et que l'on en obtiendrait plus si l'on augmentait le poids des porcs présentés au marché. En fait, l'Office du bacon a pris certaines mesures l'hiver dernier pour encourager un relèvement du poids des porcs, et depuis plusieurs mois, grâce à ces mesures, le rendement moyen en viande des porcs abattus au Canada a été d'environ 160 livres, soit 7 ou 8 livres de plus que l'année précédente. Toutefois, le but de ces mesures était plutôt de faire disparaître les porcs trop légers du marché que d'augmenter le nombre de porcs lourds. L'abatage des animaux rendant moins de 130 livres de lard a été restreint et, par suite du redressement des prix du bacon, le rabais sur les carcasses B-3 a été supprimé. Cette dernière mesure a permis de vendre sans réduction de prix des animaux pesant jusqu'à 185 livres après habillage.

Le surplus de production résultant de ces mesures a été certainement un aide, mais il y a un autre aspect du problème qui mérite d'être considéré. Le poids des porcs exerce naturellement une influence sur le classement des flèches Wiltshire d'exportation. Après plusieurs années de progrès soutenu, les flèches Wiltshire exportées en 1941 comptaient 45.7 pour cent de pièces A-1 d'un bon poids, c'est-à-dire de la qualité de choix. Pendant les deux mois de mai et juin de cette année, cette proportion est tombée à 32.5 pour cent. La proportion de flèches Wiltshire trop pesantes, qui était de 17 pour cent en 1940 est montée à 22 pour cent en 1941 et à 38 pour cent en mai et juin 1942. Quant à celle des flèches trop légères, elle est naturellement tombée à un petit chiffre.

Le contrat conclu avec la Grande-Bretagne prescrit que la qualité d'avant-guerre doit être maintenue; cette condition a été assez bien remplie jusqu'ici, mais il est à craindre que la qualité des flèches Wiltshire ne tombe au-dessous des niveaux d'avant-guerre si l'on ne restreint pas la proportion de porcs pesants.

L'animal qui fournit les flèches Wiltshire d'un bon poids est toujours celui dont l'élevage est le plus profitable. Les animaux donnant un rendement de 170 livres de viande ont droit à la prime pourvu que la qualité soit bonne. Le poids moyen du rendement est d'environ 160 livres, ce qui laisse une marge considérable pour 'augmentation sans s'exposer à perdre la prime.

Les cultivateurs se plaignent souvent que leurs animaux sont frappés d'une réduction de prix parce qu'ils pèsent une livre de trop, à 186 livres. Comme les flèches Wiltshire d'un bon poids sont tirées d'animaux pesant, après abatage, de 143 à 168 livres, il est évident que l'animal de 186 livres pèse 18 livres de trop.

On a un besoin urgent d'un plus grand nombre de porcs pour faire plus de bacon et surtout plus d'animaux d'un bon poids moyen, rendant de 160 à 170 livres de viande. Les flèches Wiltshire et les morceaux d'un gros poids sont moins appréciés. Les porcs pesants portent trop de graisse, et c'est ce qui explique pourquoi la proportion de flèches Wiltshire No 3 a augmenté.

On recommande aux cultivateurs de vérifier le poids de leurs porcs moyen de bascules, pour les envoyer au marché lorsqu'ils pèsent de 210 à 220 livres sur pied; ils obtiendront ainsi des flèches A No 1 d'un bon poids qui se vendent au plus haut prix et qui leur rapporteront le plus de profit.

Beaucoup de vitamines se perdent quand on fait bouillir les légumes. Aussi recommande-t-on de les faire cuire à la vapeur, excepté les oignons, les choux et les choux-fleurs pour lesquels cette méthode n'est guère recommandée.

Bois de corde

Les cultivateurs qui ont coupé sur leur ferme plus de bois de chauffage qu'il ne leur en faut pour leurs propres besoins n'auront aucune peine à vendre ce surplus pendant l'hiver, dit le Forestier du Dominion. La demande de bois de chauffage a augmenté depuis que le rationnement de l'huile est appliqué et que le manque de moyens de transport retarde les expéditions de charbon. De même, beaucoup des hommes qui coupaient normalement du bois de corde sont aujourd'hui dans des industries de guerre.

Le Forestier du Dominion rappelle à ceux qui ont du bois sur leur ferme que c'est pendant l'hiver que l'on doit couper le bois de corde nécessaire pour l'année suivante, afin que le bois ait le temps de sécher. Une corde de bois bien sec donne autant de chaleur qu'une corde et demie de bois vert. Il recommande également d'avoir soin de ramasser les copeaux quand on coupe des arbres morts, malades ou tordus pour le chauffage; ces copeaux font un excellent petit bois d'allumage.

Avant de commencer les travaux dans le bois, une bonne précaution est de parcourir tout l'étendue et de marquer les arbres qui doivent être abattus. Il ne faut pas craindre d'éclaircir le bois et il faut surtout empêcher les bestiaux d'y entrer.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—A l'occasion des fêtes, nous eûmes de nombreux visiteurs. Nous en citons quelques-uns:

MM. Delphé et Louis Asselin, employés aux mines étaient en visite chez leurs parents.

M. Léonard Pilon, de Sudbury, rendaient visite à des parents de St-Charles.

MM. Lionel et Germain Brisson visitaient leur mère ainsi que d'autres parents.

Mlle Gertrude Gauthier, employée à Niagara Falls est de retour chez ses parents, M. et Mme Josaphat Gauthier.

M. Gérard Gauthier, de Niagara Falls, est en visite chez ses parents.

MM. Camille, Alphonse et Isidore Roy, tous de Sudbury, rendent visite à leurs parents, M. et Mme Jean-Baptiste Roy.

M. et Mme Réal Bédard, de Sudbury, visitaient les familles, MM. Eugène Bédard et J.-B. Roy.

M. Aldé Roy est de retour des chantiers à l'occasion des fêtes.

Mlle Gabrielle Bédard visitait ses parents durant le courant de cette semaine.

M. Eugène Noël était de passage parmi nous cette semaine.

M. et Mme Armand Bédard, de Sudbury, visitaient M. et Mme Hector Lapointe.

Mme Henri Savage était de passage à Sudbury, chez sa fille, Mme Lionel Gervais.

Mlle Aline Lapointe est de retour chez ses parents pour quelque temps.

Mlle Lucille Lemieux était de passage chez ses parents M. et Mme Domina Lemieux.

Mlle Geneviève Lemieux visitait ses parents M. et Mme Nelson Lemieux.

M. Paul Lalonde nous rendait une courte visite la semaine dernière.

Mlles Léonie et Olive Poulin, employées dans les usines de guerre à Toronto, sont en vacances chez Mme Philomène Poulin.

M. Armand Robineau travaillant à Sudbury visite ses parents.

Mlle Germaine Robineau est de retour de l'école Normale pour passer les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Lucien Robineau.

M. et Mme Odina Barreault ainsi que leurs enfants visitaient des parents du petit "brûlé".

M. et Mme Philippe Barreault rendaient une courte visite à M. et Mme Zotique Gauthier.

Mlle Marie-Anne Rivard visitait ses parents M. Alidor Lapalme.

Mlles Lucille Dupuis et Antoinette Turcot, étudiantes au couvent de La-Chûte-à-l'Esturgeon, passent les vacances de Noël chez leurs parents.

M. et Mme Georges Marois, de Nobel, étaient à St-Charles à l'occasion de la messe de minuit.

Mlles Marie et Yolande Lafontaine étaient de passage chez leurs parents à St-Charles.

M. et Mme Léo Lemieux, de Sudbury, visitaient des parents et des amis.

M. et Mme Hector Lafontaine étaient de passage chez des parents.

M. et Mme Aldège Roy, J.-B. Roy et Aldée Roy, visitaient des parents à Sudbury à l'occasion de Noël.

M. David Gauthier ainsi que sa soeur Hélène, visitèrent leurs parents.

M. Royal Duval était de passage à St-Charles en fin de semaine.

M. Alcide Trahan, de Témiscamingue, Qué., visitait des amis à l'occasion des fêtes.

M. Wilfrid Chaloux visitait ses parents, M. et Mme Chaloux.

Mlle Mérina Chaloux était à St-Charles en fin de semaine.

Mlle Lucienne Champagne visitait des parents et amis en fin de semaine.

M. Ludgère Fortin était de passage à St-Charles.

M. et Mme Louis Gosselin étaient de passage à Hagar cette semaine.

MM. Léo et Willie Lefebvre sont en visite chez Mme Albert Lefebvre.

M. Josaphat Gignac passe quelques jours parmi nous.

MM. Roland et François St-Louis visitaient des parents en fin de semaine.

MM. Alphi et Armand Robidoux passèrent la fin de semaine parmi nous.

M. et Mme Victor Décosse, de Sudbury, rendaient visite à M. et Mme Alex Lamontagne.

M. Gérald Davis était de passage à St-Charles la semaine dernière.

Mlle Laly Landriault était aussi de passage dans notre paroisse.

M. Lionel Cardinal revenait des chantiers pour passer les fêtes parmi nous.

M. Gabriel Boulé passa le jour de Noël chez M. Georges Marois de notre paroisse.

La semaine dernière, M. et Mme Rémi Lalonde assitaient aux funérailles de M. Henri Quenneville, de Minnow Lake, beau-frère de M. Lalonde.

MM. Lionel, Albert Ducharme, employés aux mines, ainsi que leur frère, Isidore, de l'armée passèrent la Noël chez leurs parents M. et Mme Alex Ducharme.

M. et Mme Donat Trottier visitèrent M. et Mme Albert Robidoux de St-Charles.

M. Roland Robidoux rendait visite à M. et Mme Robidoux, de St-sèrent la fin de semaine chez des parents à St-Charles.

A M. et Mme Auguste Lapensée est né un fils baptisé sous les noms de Joseph-Auguste-Georges. Parrain et marraine M. et Mme Georges Dambraskas, oncle et tante de l'enfant.

M. Léopold McMahon, employé de l'armée, rendait visite à Mme McMahon, ménagère au presbytère.

Mlle Simone Lamontagne, employée dans une usine de guerre à Toronto visitait ses parents à l'occasion des fêtes.

Dimanche dernier, les Dames de l'Apostolat de la Prière organisèrent un bazar. Quoique la température n'était pas favorable, plusieurs se rendirent à notre petite soirée. Il y eut un succulent dîner et souper. Plusieurs beaux prix étaient offerts pour le bingo. Il y eut plusieurs autres amusements tels que musique de plusieurs genres et chansons. La veillée se termina à une heure avancée.

A l'occasion de la messe de minuit, l'église était remplie. M. le curé L. Séguin officiait. Le sermon fut prononcé par le R. P. D. Monty du collège de Sudbury.

La chorale paroissiale sous la direction des Révérendes Soeurs de l'Assomption exécuta des cantiques tels que "Si Jésus revenait au monde", "Adeste fideles", "Les Anges dans nos campagnes", "Il est né le Divin Enfant", "Dans cette étable", "Que j'aime ce Divin Enfant", Ça Bergers".

Sturgeon Falls

Les classes sont ouvertes depuis lundi le 4. Tous nos élèves, malheureusement pas aussi nombreux que par les années précédentes, changement dû au manque d'industrie dans notre ville trop canadienne-française, nous sont tous revenus.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Joseph Rivet, âgé de 86 ans, l'un des pionniers de notre paroisse. Il arriva dans notre ville quelque temps après sa fondation. Il laisse pour pleurer sa perte un fils, M. Armand Rivet, deux filles, Mme Jacques Faubert et Mlle Eva Rivet, tous de cette paroisse. A la famille en deuil, "L'Ami du Peuple" offre ses plus sincères sympathies.

Les lieutenants MM. Laurent Rochon et Victor Vachon sont retournés, l'un à Valleyfield et l'autre à Joliette, où ils sont instructeurs.

L'aviateurs, M. Jean-Paul Serré, stationné à Lachine, passe les fêtes du jour de l'an dans sa famille.

Le cadet Albert Serré et l'aspirant-cadet Rodolphe Blais sont retournés, l'un à Brockville, d'où il graduera le 16, et l'autre à St-Jérôme pour y poursuivre son entraînement.

Mme Sylvio Régimbal, de Joliette, passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Albert Michaud.

Mlles Thérèse Grignon et Agnès Grignon en visite chez Mme Edmond Allard, sont retournées à Sudbury, dimanche.

M. Roger Régimbal, de North Bay, est venu passer quelques jours ici, l'invité du Dr et de Mme Horace Paiement.

M. et Mme Charles Gaudreault sont revenus de North Bay, où ils ont passé le jour de l'an.

Quand leur quart est fini, les chauffeurs à bord des navires de guerre en profitent pour aller respirer l'air sur le pont. Ci-haut: le chauffeur Albert Chartier, de Montréal, racontant une bonne histoire au matelot Edouard Foisy, de Québec. Tous deux sont à bord d'un même destroyer depuis plusieurs mois.

Immense progrès de la bibliothèque

La bibliothèque a fait des progrès énormes. Pendant ces cinq dernières années, sous l'habile direction de Mlle Charlotte Douglas, le nombre des livres et des liseurs a augmenté tellement que tous les records précédents ont été surpassés.

Malgré cet immense succès, les promoteurs de la bibliothèque travaillent dans l'ombre, s'intéressant uniquement à satisfaire leurs abonnés. Depuis 1937,—période retentissante dans l'histoire de la bibliothèque M. H.-H. Régimbal occupe la présidence du comité.

Pendant sa longue existence de 30 ans, le nombre des abonnés a continuellement augmenté. En 1912, alors que Sudbury n'était qu'un jeune centre minier, les citoyens ressentaient cette faim d'une distraction mentale que seuls les livres assouvissent. Et on vit apparaître quelques personnes dévouées qui réalisèrent la fondation d'une bibliothèque locale: Mme Alex Fournier, Mme R. R. McKessock, Mme Robert Martin. La souscription contribua au succès de l'oeuvre. Actuellement la bibliothèque et située dans l'édifice McLeod en face du Capitol; elle met 11,000 volumes à la disposition de 5,500 membres. Un rapport dit qu'en 1942 106,769 volumes de la bibliothèque furent lus.

67 "délinquants" en service

Il devient évident au public de Sudbury que le service sélectif local a pris sur lui de déterminer qui demeurera à l'industrie et qui s'enrôlera dans l'armée parmi la jeunesse ouvrière des industries de la région. Les jeunes employés dans les mines s'aperçoivent que le fait qu'ils sont engagés dans une industrie importante pour la guerre, n'empêche pas l'armée de les appeler au service de la mère patrie.

On a signalé au service sélectif 67 délinquants, en parfaite condition pour l'armée, qui, jusqu'ici, avaient réussi à s'esquiver de tous les bureaux d'enrôlement. Plusieurs ont été pris par le "chignon du cou" et confiés à l'armée. D'autres ont été menacés d'enrôlement s'ils faisaient mine de quitter l'industrie où ils travaillaient.

Accusé de vol

Timmins.—M. Edouard Fournier, de Timmins, fut condamné à trois mois de labeur forcé après avoir avoué un vol de $153 en or de la mine McIntyre Porcupine. Le verdict fut prononcé après l'intervention de l'avocat de l'accusé, M. Gregory T. Evans.

"L'homme est le père de deux enfants," dit-il, "et sa femme est malade à l'hôpital depuis quelque temps déjà. On me dit que ce vol à la mine représentait pour lui le seul moyen de payer les soins médicaux".

L'effort de guerre et M. Hepburn

Belleville.—L'Honorable Mitchell Hepburn, trésorier pour l'Ontario, demanda au service sélectif pour l'industrie et le travail de la ferme. Il soutint que le Canada ne donnait pas tout son dû pour l'effort de guerre.

"Le Canada", dit-il "néglige l'effort de guerre parce qu'il méprise les vies humaines en faveur d'une vile politique. Je ne suis pas un communiste mais je sais toute la laideur de l'individualisme et c'est ce même esprit que je trouve au Canada. Les Russes tout communistes qu'ils sont, montrent un fort esprit national qui contribue à déloger les Allemands de leur patrie. Que si nous en possédions un esprit national!, continua-t-il. Aujourd'hui, le Canada poursuit un médiocre effort de guerre et ça ne peut durer".

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-8791

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR.
25, rue Beech Tél. 3-0105
Rés. 6-6132

Moins de familles dépendent des secours directs

Le coût du secours direct durant décembre dernier fut sensiblement moindre que celui de 1941 bien qu'il ait été permis à ce départemnt de distribuer plus de vivres que l'an passé. Et il faut ajouter que la liste des familles nécessiteuses pour 1941 comparée à celle de décembre dernier indiquait une diminution considérable de personnes nécessiteuses pour 1942.

Cent treize personnes étaient inscrites au département du secours direct pour décembre 1942, représentant une dépense de $1,025.63. Par contre, en décembre 1941, 106 personnes recevaient le secours public à une dépense de $1,126.09.

A propos de tramways

Lors d'une réunion conjointe des représentants de la ville et de la compagnie des tramways de la ville, jeudi dernier, il fut décidé que les tramways ne feraient plus d'arrêts au coin des rues Durham et Elm afin de prévenir la congestion de la circulation au croisement de ces deux rues et en face du magasin Kresge. Le nouvel arrêt fut fait au coin des rues Lisgar et Elm. Cette nouvelle loi fut en vigueur à partir du 4 janvier.

En vente

Nous signalons à nos lecteurs que les calendriers des Missions sont en vente au collège Sacré-Coeur. Ceux qui voudront s'en procurer tout en aidant aux missionnaires voudront bien se rendre au collège.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

térielles est sans doute celle du major-général L.-R. Laflèche, ministre des Services nationaux de guerre. Que la situation peut changer rapidement en quelques années dans une période de guerre! Lorsque le major-général Laflèche partait pour la France, à titre de conseiller militaire, au début de 1940, qui eût cru celui qui lui eût alors prédit l'entrée du major-général Laflèche dans le cabinet King en 1942.

Cette prédiction aurait paru en l'air. Lorsque le major-général Laflèche partit pour la France, il venait de subir une terrible épreuve. Des adversaires politiques s'étaient servis de l'enquête sur la mitrailleuse Bren, pour démolir le sous-ministre de la Défense nationale, qui était le major-général Laflèche. Ils avaient gagné, en partie, leurs points. M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale, fut transféré au ministère de la Santé et des Pensions. Le gouvernement King sacrifia le major-général Laflèche, bien qu'on ne pût rien lui reprocher. La presse anglo-canadienne était montée contre le major-général Laflèche. Le gouvernement chercha un moyen de l'écarter. Il confia au major-général Laflèche le poste d'attaché militaire à la légation canadienne à Paris. Aux yeux des adversaires de l'ancien sous-ministre de la Défense nationlae, cette nomination constituait un ensevelissement politique de première classe. Le major-général partit pour la France en soldat.

Mais, en juin de la même année, Hitler attaqua la France. En une courte campagne, il la força à signer un armistice. Le major-général Laflèche réapparut sur la scène de la politique canadienne. L'opinion de la presse anglo-canadienne n'avait guère changé à son égard. Que ferait-on de l'ancien sous-ministre de la Défense nationale? Il devint sous-ministre au ministère des Services nationaux de guerre. Cela ne plut pas à la même presse anglo-canadienne. Mais la situation allait changer rapidement. Il avait été question de la nomination du major-général Laflèche comme ministre des Services nationaux de guerre, lorsque ce poste fut confié à M. J. Thorson. M. Ernest Lapointe, ex-ministre de la Justice vivait encore. Il bloqua cette nomination. M. Lapointe nourrissait quelque antipathie à l'égard du major-général Laflèche, du fait que ce dernier jouissait d'une haute autorité dans des milieux où l'ancien ministre de la Justice tenait à être bien vu. M. Lapointe sentait que ces milieux manifestaient beaucoup plus de confiance au major-général Laflèche qu'à lui. Cela l'offusquait. La chose était fort naturelle. L'ancien ministre de la Justice, roi et maître, depuis longtemps, dans la province de Québec, n'était pas habitué à voir un autre lui porter ombrage. Or, M. Lapointe s'imaginait que le major-général Laflèche ternissait l'éclat du prestige que l'ancien ministre de la Justice tenait à posséder.

LA MORT DE M. LAPOINTE

Le major-général Laflèche n'entra pas alors dans le ministère. Mais la mort allait modifier toute la situation politique, comme la chute de la France avait heurté les plans des adversaires politiques du major-général Laflèche en 1940. M. Lapointe décéda. Il y eut le plébiscite. Le prestige du major-général Laflèche grandit chez les Anglo-Canadiens, mais rencontra, pour la première fois, l'opposition ouverte d'un groupe de Canadiens français, celui de la Ligue pour la défense du Canada. Le major-général Laflèche entrait dans le cabinet King par sa victoire à l'élection complémentaire d'Outremont.

Cette nomination ministérielle eût été une prédiction moins étonnante en 1940 si le major-général Laflèche eût été un politicien libéral. Mais ce n'était ni un politicien libéral, ni même un politicien. C'était un soldat, dont on dit que la famille était d'opinion conservatrice. Sous le régime Bennett, il fut nommé sous-ministre à la Défense nationale. Le major-général Laflèche ne possédait aucun de ces atouts politiques qui conduisent à un poste de ministre dans un cabinet libéral.

Une autre nouvelle figure sur les premiers sièges de la droite sera celle de M. Alphonse Fournier, ministre des Travaux publics. On notera également M. Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries. Le cabinet King comptera donc trois nouveaux membres, lorsque la session s'ouvrira dans une dizaine de jours.

L'atmosphère de la Chambre sera donc un peu modifiée par la présence de ces trois nouveaux ministres, par celle du Bloc populaire canadien et par le choix de M. John Bracken, ancien premier ministre du Manitoba, comme leader du parti conservateur progressiste.

LA CHAMBRE HAUTE

Au Sénat, l'atmosphère sera également un peu différente. Depuis l'ajournement, quelques sénateurs sont décédés. Il faudra choisir un nouveau président, en remplacement de M. Georges Parent, dont la mort soudaine, survenue en décembre, a vivement frappé les cercles parlementaires. Il est entendu que le prochain président de la Chambre haute sera un sénateur de langue française. On a mentionné les noms des sénateurs Athnase David et Thomas Vien, pour terminer la durée d'office de M. Parent. Il est aussi question du sénateur Gustave Lacasse. Il y aura également trois nouveaux sénateurs, dont deux de langue anglaise et un de langue française. Ce dernier est M. P. Du-Tremblay, de Montréal.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le monde sportif

par Conrad Fortin

Devant une assistance de plus de cinq cents personnes au stadium de Copper Cliff, vendredi soir, l'Open Pit remporta une brillante victoire sur le Frood par un compte de 6 à 5 au cours d'une joute régulière de la Ligue Nickel Belt. La partie fut intéressante et chaudement contestée. Dans la première période, les Tigres parurent destinés à enregistrer leur huitième triomphe consécutif alors que Gee compta le point initial de la partie mais les vainqueurs montrèrent plus de rapidité dans les dernières quarante minutes de jeu. Adélard Lafrance revêtit le costume du Open Pit pour la première fois cette année et réussit à enfiler un but au cours de la troisième période. Lemieux se signala pour les gagnants en comptant deux points; Tobin, Clouthier et Hitts enregistrèrent les trois autres. George Gee conduisit l'attaque de Frood en obtenant trois buts; Vaillancourt et Blake complètèrent le pointage en comptant un point chacun.

• •

Plusieurs spectateurs qui assistaient à la joute Frood-Open Pit, vendredi dernier, furent surpris de voir Adélard Lafrance sur l'alignement de l'Open Pit. Quoique un peu lent dans la première période, Adélard parut en excellente forme dans les deux dernières. Son acquisition fournira plus de puissance à l'offensive du Open Pit. Il y a deux ans Lafrance brillait avec les Springfield Indians de la ligue Américaine.

• •

Les Maple Leafs parurent désorganisés samedi soir, alors qu'ils furent blanchis 4 à 0, par les Ailes-Rouges de Jack Adams. La défense du Détroit fut particulièrement efficace et permit à Johnny Mowers d'obtenir son troisième blanchissage de la saison. Eddie Wares enfila deux buts tandis que Syd Howe et Harvey Watson complèrent les deux autres.

• •

Joe Benoit, avant des Canadiens dans la Ligue Nationale, s'est distingué récemment alors que le Bleu-Blanc-Rouge triompha du Boston par un compte de 7 à 2. Benoit obtint un total de quatre points composés de deux buts et de deux assistances. De même, Elmer Lach et Toe Blake brillèrent à cette occasion en comptant un but respectivement.

Autour du "moulin à fleur"

Dimanche prochain, le 17 janvier, a lieu la communion générale des enfants de Marie, à huit heures.

Mardi passé, à 9 heures, eut lieu l'enterrement de feu Philias Charron, un des pionniers de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf. On se souvient que feu M. Charron était chauffeur des fournaises aux écoles St-Louis-de-Gonzague et Nolin. Il laisse laisse pour le pleurer sa épouse et six enfants.

• •

LE FEU CAUSE PEU DE DOMMAGES

Durant le mois de décembre, 1942, le feu ne causa que $375 de dommages, d'après un rapport du département des pompiers.

Il y eut 40 alarmes dont 10 seulement étaient véritablement des feux. De plus, on remarque que la plupart des incendies étaient causés par la température froide qui nécessitait parfois un chauffage excessif.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Lundi, à l'église St-Joseph de Chelmsford ont eu lieu les funérailles de Mme Joséphat Nadon, décédée à sa demeure le 1er janvier, à l'âge de 44 ans. Mme Nadon souffrait d'un cancer depuis sept ans. Le service funèbre fut chanté par Mgr Côté, P.D. Les porteurs étaient MM. E. Côté, Dassise Chevrier, Raymond Bélanger, J.-O. Huneault, Claude Sauvé et Emile Montpellier.

Ele laisse dans le deuil son époux, Joséphat Nadon, son père, A. Brousseau, un frère, H. Brousseau, trois soeurs, Mmes Aldé Daoust, D. Chevrier, tous de Chelmsford. Nos sincères sympathies aux parents.

M. et Mme John Verth, de Beauharnois, ont visité la famille Arthur Blais.

M. et Mme Roger Charron, d'Ottawa, étaient de passage dans la famille H.-J. Gratton, drnièrement.

M. Germain Blais est retourné reprendre sa charge comme garde à Burwash, après ses vacances passées dans sa famille.

Mlle Laurette Blais, du personnel enseignant de l'école Ste-Anne, d'Iroquois Falls, a visité sa mère, Mme A. Blais.

Les soldats James Yonick, Albert Roy, Alphonse Lefebvre, et Philippe Berthiaume ont passé leur congé dans leur famille.

ENTREFILETS

Qu'entend-on par terre bien cultivée? Bien cultiver, c'est bien ameublir et bien fumer. C'est aussi avois la bonne semence et en semer suffisamment et détruire toutes les mauvaises herbes qui peuvent pousser pendant la saison.

• •

La vente des semences pour l'ensemencement au Canada est basée sur un système de classement régi par la Loi des semences. La loi établit également des noms de catégories qui doivent être employées pour toutes les graines, y compris les graminées à gazon. Ces désignations peuvent être employées pour les semences de racines et de légumes au choix du vendeur.

• •

Les procédés de fenaison et de conservation affectent beaucoup la proportion de carotine renfermée dans les fourrages qui fournissent la vitamine A nécessaire aux vaches et aux moutons. Les expériences faites par la Division fédérale de chimie indiquent qu'une perte de carotine se produit au cours du séchage et une nouvelle perte pendant la conservation. Cette perte est plus forte dans la grange qu'en entrepôt froid.

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
JUDY GARLAND - GEO. MURPHY
DANS
"For Me and My Gal"
UN TRIOMPHE MUSICAL

FARINE MONARCH, pour pâtisseries sac 7 lbs 31¢ — 24 lbs 89¢
FEVES BLANCHES ---------------- 3 lbs 17¢
POIS, pour la soupe ---------------- 3 lbs 29¢
POIRES, sirop léger ---------------- 2 btes 23¢
OXYDOL -------- gros pqt 24¢ - pqt géant 65¢
SEL iodé ---------------------- 2 pqts 19¢
PAPIER CIRE, pour lunch, rouleau 100 pieds 25¢
BARLEY ---------------------- 2 lbs 9¢
EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 17 janvier inclusivement
46 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
69 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario